A∴L∴G∴D∴G∴A∴D∴L'U∴

Rituel du Grade de Maître

Rite Ecossais Rectifié

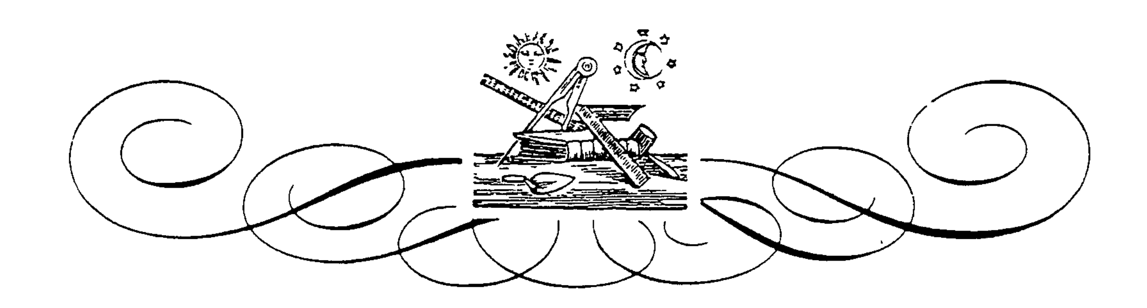


GRANDE LOGE NATIONALE FRANCAISE

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

Rituel du Grade de Maître

Rite Écossais Rectifié



rédigé en Convent Général de l'Ordre l'an 1782
(Version complétée par Jean-Baptiste Willermoz
et communiquée par lui en 1802
à la R.:L.: de la Triple Union à l'Orient de Marseille)



GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

DISPOSITION DES LOCAUX POUR LA RECEPTION DES MAITRES

CHAPITRE I

DÉCORATION DE LA LOGE DE MAITRE

L'appartement de la loge sera tapissé de noir, et les tables des officiers seront recouvertes d'étoffes de la même couleur.

L'autel d'Orient, le fauteuil du Vénérable Maître et le dais seront également drapés de noir, avec galon et franges d'argent ou de soie blanche, ainsi que les tables des Surveillants.

On figurera sur la tapisserie trois têtes de mort en blanc, ou en argent, peintes ou brodées, reposant sur deux ossements de même couleur en sautoir, avec neuf larmes en or, ou peintes en jaune, autour de chaque tête. L'une des têtes sera placée au milieu du mur méridional, l'autre sera vis à vis sur le mur septentrional (1), et la troisième sera contre le mur oriental, au dessous du dais et un peu plus élevée, avec ces mots peints en jaune ou doré, de manière à pouvoir être lus par le candidat malgré l'obscurité qui règne dans la loge :

PENSEZ DONC A LA MORT (2)

Une lampe sépulcrale sera placée devant la tête de mort d'Orient.

Le devant de l'autel représente, pour le grade de Maître, un vaisseau démâté, sans voile et sans rames, tranquille sur une mer calme, avec ces mots pour inscription:

IN SILENTIO ET SPE FORTITUDO MEA (3)

A l'Orient, et en avant du dais, est suspendu un transparent portant sur un fond noir, le mot PRUDENCE, en lettres blanches.

Dans le fond occidental, un peu en avant de la porte d'entrée, sera en relief, ou en peinture lorsque le local ne permettra pas de le faire en relief, un monument ou mausolée, sur une base triangulaire, qui sera élevé de trois degrés. A chacun des trois angles du tombeau seront trois petites boules réunies ensemble, en couleur jaune, ce qui fera en tout neuf boules. Sur le tombeau, qui sera surmonté d'une pyramide triangulaire, reposera une urne sépulcrale, du haut de laquelle on verra s'élever une vapeur enflammée et détachée de l'ouverture de l'urne. On lira dans la partie supérieure ces mots :

DEPONENS ALIENA
ASCENDIT UNUS

et ceux-ci dans la partie inférieure :

TERNARIO FORMATUS
NOVENARIO DISSOLVITUR (4)

(1) - cf planche 1. (2) - cf planche 2 (3) - cf planche 3. (4) - cf planche 4

Ces deux inscriptions, ainsi que la vapeur enflammée, seront rendues visibles par un transparent.

Le tapis, ou tableau de la loge de Maître, d'une grandeur proportionnée au local, est étendu sur le parquet à peu près au centre de l'appartement, en avant de l'autel d'Orient. Il représente un carré long entouré d'une bordure semblable à celle du tapis des deux précédents grades. Au milieu de ce carré long (1) est peint un cercueil accompagné de quatre vingt une larmes de couleur jaune, ou d'or. Vers les deux extrémités du cercueil sont figurés du côté de la tête vers l'occident une équerre, et du côté des pieds vers l'orient un compas ouvert en équerre dont le sommet est à l'orient. A côté de l'équerre dans l'angle du sud est peinte la planche à tracer. Sur le cercueil sont peints, du côté d'occident, en couleur blanche ou d'argent une tête de mort reposant sur deux os en sautoir, et du côté d'orient une branche verte d'acacia. Au milieu, entre la tête de mort et la branche d'acacia sera figurée une lame d'or triangulaire sur laquelle paraîtront gravées les lettres J A.

Au bas du tapis, vers l'occident, est l'escalier du Temple, formé de sept marches demi-circulaires, divisé en trois parties, comme dans les grades précédents, par les chiffres : 3, 5, 7.

Autour du tapis, sont, dans les angles du nord-est, du nord-ouest et du sud-ouest, trois grands chandeliers peints ou drapés de noir, portant chacun trois grandes bougies disposées en triangle, ce qui fera en tout neuf lumières.

Par dessus le tapis, à l'endroit où est peint le cercueil, on placera pour les jours de réception un petit matelas noir, mince et étroit, avec un oreiller de même couleur. On y placera aussi un linge blanc taché en couleur de sang, et un petit cerceau pour soutenir le linge afin de faciliter la respiration du Frère qui doit figurer le cadavre d'Hiram, et du récipiendaire lorsqu'il y sera étendu.

Le matelas sera recouvert d'un drap noir bordé de blanc, et traversé d'une grande croix blanche dont les quatre branches seront égales, et se prolongeront jusqu'à la bordure. Une branche épineuse d'acacia sera peinte ou brodée en couleur verte dans l'angle formé par les branches de la croix du midi et de l'orient (2).

On aura aussi une branche épineuse d'acacia, naturelle ou artificielle, qui sera placée par terre au pied du cercueil, à l'orient, pour être posée par le Vénérable Maître sur le récipiendaire, au temps prescrit.

On placera sur le tapis, à l'occident, au midi et au nord, trois rouleaux de papier ou de carton, avec lesquels le candidat sera frappé légèrement sur le dos lorsqu'il fera les trois pas de maître, par les Frères qui en auront reçu l'ordre du Vénérable Maître.

L'autel d'Orient et les tables des Surveillants doivent être garnis comme dans les grades précédents.

(1) - ou plutôt du carré parfait qui en forme la partie supérieure ; cf planche 5

(2) - cf planche 6. Bien que le texte ne le précise pas ici, la suite du rituel montre que sur ce drap devrait aussi figurer une lame d'or semblable à celle qui est sur le cercueil. En effet, cette dernière est cachée au moment où le Vénérable Maître devrait la montrer

CHAPITRE II

ILLUMINATION DE LA LOGE DE MAITRE

La loge de Maître est éclairée par le chandelier à trois branches sur l'autel d'orient ; par neuf grosses bougies ou flambeaux sur les trois grands chandeliers autour du tapis ; et par les trois lumières qui sont sur les tables des Surveillants et du Frère Secrétaire, ce qui fait en tout quinze lumières d'ordre.

Indépendamment de ces lumières, l'appartement sera éclairé au besoin par un nombre indéterminé, proportionné à l'étendue du local, de bougies qui n'ont aucun rapport au travail. Elles doivent être éteintes un peu avant l'introduction du récipiendaire dans la loge, et seront rallumées avant qu'il soit relevé du cercueil.

On aura aussi deux terrines garnies d'esprit de vin, avec leurs couvercles pour en étouffer la flamme lorsqu'elles ne seront plus nécessaires ; l'une sera placée devant le mausolée d'occident, et l'autre à l'extrémité du tapis du côté de l'orient.

On aura de plus le nombre nécessaire de tuyaux ou cylindres, en carton ou fer blanc, pour envelopper chacune des lumières d'ordre de la loge ; et aussi un nombre convenable de bâtons ou roseaux garnis à leurs extrémités d'un étouffoir et d'une mèche cirée pour éteindre et rallumer sans bruit ni confusion les bougies de l'appartement.

HABILLEMENT DES FRERES

Tous les Frères doivent être vêtus en noir, ou couverts d'un manteau de deuil, avec le chapeau rabattu sur la tête, des gants blancs, l'épée au côté, et le tablier, qui est en peau blanche, doublé de taffetas bleu, dont la partie supérieure ou pectorale est abattue.

Les Frères servants qui ont le grade de Maître ont sur cette partie une rosette, aussi bleue.

Les Frères des différents grades seront aussi décorés des cordons et bijoux de leurs charges et de leurs grades dans l'Ordre, s'ils en ont de supérieurs à celui de Maître (1).

(1) - Cela ne doit plus être observé de nos jours, comme étant contraire aux usages de la G.L.N.F.

CHAPITRE IV

PLACES DES FRERES EN LOGE

Les Officiers de la loge et dignitaires de l'Ordre, et tous les autres Frères, sont placés en loge de Maître comme dans les deux premiers grades.

Les Frères Servants sont pour la garde des portes à l'extérieur et des avenues. Il leur est interdit d'entrer dans la loge sous aucun prétexte, dès que le travail est ouvert, sans les ordres du Vénérable Maître, ou des Surveillants, ou du Maître des Cérémonies. Les Maîtres nouveaux reçus font la garde de l'intérieur de la loge.

CHAPITRE V

CHAMBRE DE PRÉPARATION

Cette chambre est disposée comme pour les grades d'Apprenti et de Compagnon.
Sur la table on placera :

1) - la Bible,
2) - Une sonnette,
3) - Du papier, un écritoire et des plumes,
4) - Une tête de mort en peinture, reposant sur deux os en sautoir, sans inscription,
5) - Un manuscrit (1) de l'abrégé des règles maçonniques, dont le récipiendaire a dû s'occuper sérieusement depuis sa réception dans l'Ordre, sur la couverture duquel on lira au-dessous du titre, en gros caractères, l'invitation qui est écrite page 61 au 1er paragraphe
6) - Deux tableaux en recouvrement, attachés l'un sur l'autre comme dans les grades précédents. Le premier contient, outre les trois questions préparatoires d'Ordre, les trois maximes que le Vénérable Maître a données à chaque voyage dans le grade d'Apprenti, et celles qu'il a données dans le grade de Compagnon. Le second tableau qui sera couvert par le premier et qui, comme dans les grades précédents, ne doit être découvert que par le Frère Préparateur lorsqu'il quitte le candidat, comme il est dit ci-après (2), contient les leçons de la prudence.

DÉTAILS ET FORMES DES TABLEAUX PRÉSENTÉS AU CANDIDAT DANS LA CHAMBRE DE RETRAITE

- Carton posé sur la table, représentant une tête de mort en argent ou de couleur blanche sur fond noir, sans inscription :

(voir planche I)

- Abrégé de la Règle Maçonnique :

(voir Appendice III - page 61)

- Premier tableau des deux qui sont en recouvrement :

(voir planches 7a, 7b, 7c)

- Second tableau, qui sera recouvert par le premier, et que le Frère Préparateur doit recouvrir en quittant le candidat :

(voir planches 8A, 8B)

(1). cf. Appendice III - page 61. (2) . cf. page 9

DEUXIEME PARTIE

FONCTIONS DU FRERE PARRAIN ET DU FRERE PREPARATEUR (1)

CHAPITRE VI

FONCTIONS DU FRERE PARRAIN OU PROPOSANT

Le Frère qui a proposé le candidat pour le troisième grade, et qui a été accepté ou nommé par la loge pour lui servir de parrain, doit le conduire dans la chambre de préparation une heure au moins avant celle indiquée pour commencer le travail.

Le candidat doit être vêtu en Compagnon et avoir son épée (2)

Le Frère proposant met d'abord sous ses yeux la Règle Maçonnique abrégée, et le tableau où sont les questions préparatoires et les maximes. Il lui présentera ensuite une feuille de papier en l'avertissant qu'il doit y écrire ses noms de baptême et de famille, son âge, le lieu de sa naissance et de son domicile ou résidence ordinaire, sa religion et son état civil (3), et après lui avoir fait une courte exhortation, il lui annoncera qu'il va de nouveau se rendre caution pour lui envers l'Ordre et auprès de la loge. Enfin, il se conformera en cette circonstance à ce qui est prescrit pour les devoirs et fonctions du proposant dans les rituels des précédents grades.

En se retirant, il fermera la porte avéc la clé, et il placera un Frère servant pour garder les avenues.

(1) - comme dans les grades précédents, on fera en sorte, autant que possible, que la préparation soit achevée avant l'ouverture de la loge de Maître.

(2) - Le candidat doit aussi avoir son chapeau, mais il ne doit pas s'en coiffer

(3) - C'est à dire sa profession.

CHAPITRE VII

FONCTIONS DU FRERE PRÉPARATEUR

Le Frère qui aura été chargé par le Vénérable Maître d'examiner et de préparer le candidat, s'informera auprès du Frère parrain si le récipiendaire a été seul pendant un temps convenable dans la chambre de retraite, et après avoir pris l'ordre du Vénérable Maître, il s'y rendra environ une demi-heure avant l'heure du travail, avec le chapeau sur la tête, l'épée au côté, et le tablier de son grade (1), sans aucun autre vêtement maçonnique. Il y portera le rituel, ou le cahier extrait du rituel, qu'il doit suivre pour la préparation du candidat audit grade, comme il suit.

En abordant le candidat, il le salue et lui dit :

Frère préparateur :

Frère Compagnon, les questions qui vous furent proposées dans cette solitude avant votre réception dans l'Ordre, les maximes qui vous furent enseignées dans vos voyages mystérieux, la Justice qui vous fut montrée comme devant être votre unique règle, les instructions que vous avez reçues, l'invitation qui vous a été faite dans le grade de Compagnon, de vous livrer constamment à l'étude de vous-même pour connaître la nature de votre être, ses rapports et sa destination, pour dévoiler vos penchants, vos opinions, vos habitudes, et les régler par la tempérance; toutes les précautions que l'Ordre a prises dans le dessein de vous diriger ont dû suffire pour produire en vous des notions justes sur le vrai but de la Franc-Maçonnerie et sur la route qui pouvait vous y conduire.

Vous vous présentez aujourd'hui pour être élevé au grade de Maître. Mais pourriez-vous prouver que vous avez fait la tâche des Apprentis et rempli les devoirs des Compagnons ? Avez-vous médité sérieusement ces règles (en désignant le cahier des Règles Maçonniques qui est sur la table) ? Vous en êtes-vous fait l'application à vous-même par une pratique constante des moyens qu'elles vous ont présentés ? Si vous n'aviez pas fait ce travail absolument nécessaire, quel titre auriez-vous pour obtenir le grade que vous demandez ?

Vos Frères vont être bientôt vos juges. Ils sont prêts en cet instant à former la loge pour vous élever au rang de Maître, si vous en êtes digne. Mais, quelle que soit leur indulgence, si votre demande est téméraire, je vous préviens qu'elle sera rejetée et que, dans cette supposition, nous ne pourrions l'admettre sans vous nuire à vous-même et sans manquer à l'Ordre. Vous allez donc subir un examen rigoureux. Vous serez sévèrement éprouvé par les Maîtres, car tout Compagnon leur est suspect, et vous en particulier. Le Vénérable Maître m'envoie auprès de vous pour vous en prévenir, et la loge attend le rapport que je dois lui faire. Faites moi donc connaître ce que vous pensez, ce que vous avez fait jusqu'ici comme maçon, et le résultat de vos travaux.

Le Frère Préparateur écoutera avec complaisance et d'un air fraternel les réponses du candidat, sans l'interrompre.

Si celui-ci avait écrit pendant sa retraite quelques réflexions, le Frère Préparateur les remettra au Vénérable Maître, lorsqu'il fera son rapport, afin que le Vénérable Maître donne l'ordre au Frère Secrétaire de les réserver pour servir de base à l'avancement du candidat, mais jamais elles ne seront communiquées à la loge.

(1) - Du grade de Maître. Cf note 1 page 14

Le Frère Préparateur examinera ensuite le candidat sur les parties essentielles des grades d'Apprenti et de Compagnon, tant sur le cérémonial que sur les différentes instructions allégoriques et morales, moins pour l'instruire sur ces divers objets que pour connaître le travail qu'il a fait pour les dévoiler. Il lui donnera succinctement les avis, conseils et explications qui lui seraient nécessaires suivant les circonstances, l'exhortant à la persévérance, à la confiance, à l'amour des devoirs et vertus maçonniques.
Enfin, en découvrant le second tableau, qui était caché par le premier, il lui dira :

Le Frère Préparateur :

Frère Compagnon, si vous voulez devenir un Maître accompli, recevez ici les leçons de la prudence. Méditez attentivement ce qu'elles exigent de vous.

Aussitôt il se retirera et fermera la porte avec la clé. Il ira faire au Vénérable Maître un rapport provisoire, et lui remettra la feuille sur laquelle le candidat aura écrit ses noms, âge, etc...et les réflexions qu'il aurait pu mettre par écrit.

N.B. Des copies de la feuille de renseignements seront remises aux Frères Surveillants et au Frère Introducteur.

TROISIEME PARTIE

ENTREE EN LOGE ET OUVERTURE DES TRAVAUX

CHAPITRE VIII

EXAMEN DES FRERES VISITANTS

(Suivre ici le Rituel du Premier Grade. Troisième Partie. Chapitre VII)

CHAPITRE IX

INTRODUCTION DES FRERES DANS LA LOGE
ENTRÉE EN LOGE DU VÉNÉRABLE MAITRE ET DES DIGNITAIRES

(Suivre ici le Rituel du Premier Grade. Troisième Partie. Chapitre VIII)

CHAPITRE X

OUVERTURE DE LA LOGE AU SIGNE D'APPRENTI

(Suivre ici le Rituel du Premier Grade. Troisième Partie. Chapitre IX)

. . . .jusqu'à la réponse du Premier Surveillant :

1° SURV. Vénérable Maître, il est midi plein.

CHAPITRE XI

OUVERTURE DE LA LOGE AU SIGNE DE COMPAGNON

Le Vénérable Maître frappe un coup :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et dit :

V.M. Frère Premier Surveillant, annoncez que je vais ouvrir la loge au signe de Compagnon

1°S. Mes Frères, je vous annonce de la part du Vénérable Maître, qu'il va ouvrir la loge au signe de Compagnon.

2°S. Mes Frères, je vous annonce de la part du Vénérable Maître, qu'il va ouvrir la loge au signe de Compagnon

V.M. Mes Frères, aidez-moi tous à ouvrir la loge au signe de Compagnon

1°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à ouvrir la loge au signe de Compagnon

2°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à ouvrir la loge au signe de Compagnon

V.M. Unissez-vous à moi, mes Frères

Le Vénérable Maître, et tous les Frères avec lui, font deux fois de suite le signe entier de Compagnon, et rapportent ensuite la m..n d...e au premier temps du signe.

Le Vénérable Maître, prenant son maillet de la main droite, dit:

V.M. A la gloire du Grand Architecte de l'Univers,
Au nom de l'Ordre,
Et par le pouvoir que j'en ai reçu,
J'ouvre cette loge au signe de Compagnon.

Il frappe ensuite les six coups d'ouverture :

V.M. oo - o oo - o

lesquels sont répétés en silence par les deux Surveillants :

1°S. oo - o oo - o

2°S. oo - o oo - o

V.M. Frères Surveillants, annoncez aux Frères que la loge est ouverte au signe de Compagnon

1°S. Mes Frères, je vous avertis de la part du Vénérable Maître que la loge est ouverte au signe de Compagnon.

2°S. Mes Frères, je vous avertis de la part du Vénérable Maître que la loge est ouverte au signe de Compagnon

V.M. Ayez attention, mes Frères

Le Vénérable Maître, et tous lès Frères avec lui, répètent pour la troisième fois le signe entier de Compagnon (1)

(1) - Ne devant pas faire de réception au grade de Compagnon, on n'allume pas l'Etoile Flamboyante

CHAPITRE XII

OUVERTURE ET ILLUMINATION D'ORDRE DE LA LOGE DE MAITRE

Le Vénérable Maître prend du feu du chandelier à trois branches avec une mèche cirée, et il va allumer, par le midi, les six bougies qui ne l'étaient pas encore aux trois grands chandeliers du tapis. Il revient à sa place par le nord.
Etant de retour à sa place et debout, il frappe un coup :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et dit :

V.M. Frère Premier Surveillant, quel est le motif qui nous rassemble pour la loge de Maître ?

1°S. Frère Second Surveillant, quel est le motif qui nous rassemble pour la loge de Maître ?

2°S. C'est le désir d'apprendre à tracer avec de justes proportions des plans pour la construction du Temple maçonnique.

1°S. Vénérable Maître, c'est le désir d'apprendre à tracer avec de justes proportions des plans pour la construction du Temple maçonnique.

V.M. Comment y parviendrons-nous ?

1°S. Frère Second Surveillant, comment y parviendrons-nous ?

2°S. Par le secours du Grand Architecte de l'Univers, et par la connaissance de J. , de B. , et de la lettre G qui est au centre de l'Etoile flamboyante.

1°S. Vénérable Maître, par le secours du Grand Architecte de l'Univers, et par la connaissance de J. , de B. , et de la lettre G qui est au centre de l'Etoile flamboyante.

V.M. Comment pourrons-nous acquérir cette connaissance ?

1°S. Frère Second Surveillant, comment pourrons-nous acquérir cette connaissance?

2°S. Par l'étude approfondie de nous-même et de la nature, en détestant le vice et pratiquant la vertu.

1°S. Vénérable Maître, par l'étude approfondie de nous-même et de la nature, en détestant le vice et pratiquant la vertu.

V.M. Frère Premier Surveillant, puisqu'un but si noble nous rassemble, faites annoncer aux Frères que je vais ouvrir la loge de Maître.

1°S. Frère Second Surveillant, annoncez aux Frères que le Vénérable Maître va ouvrir la loge de Maître.

2°S. Mes Frères, je vous avertis de la part du Vénérable Maître qu'il va ouvrir la loge de Maître.

V.M. Mes Frères, aidez-moi tous à ouvrir la loge de Maître

1°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à ouvrir la loge de Maître

2°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à ouvrir la loge de Maître

V.M. Unissez-vous à moi, mes Frères

Le Vénérable Maître, et tous les Frères avec lui, donnent deux fois de suite le signe entier du grade de Maître, après quoi les Frères se mettent et restent au second temps du signe, qui est le signe d'Ordre en loge.

Le Vénérable Maître ouvre la loge de Maître par la batterie de neuf coups, par trois fois, en disant :

V.M. J'ouvre donc la loge de Maître
A la gloire du Grand Architecte de l'Univers

oo - o

Au nom de l'Ordre

oo - o

Et par le pouvoir que j'en ai reçu

oo - o

Les Surveillants répètent en silence la batterie de neuf coups par trois fois trois :

1°S. oo - o oo - o oo - o

2°S. oo - o oo - o oo - o

V.M. Frères Surveillants; annoncez aux Frères que la loge de Maître est ouverte.

1°S. Mes Frères, je vous annonce de la part du Vénérable Maître que la loge de Maître est ouverte

2°S. Mes Frères, je vous annonce de la part du Vénérable Maître que la loge de Maître est ouverte

V.M. Ayez attention, mes Frères

Le Vénérable Maître, et tous les Frères avec lui, donnent pour la troisième et dernière fois le signe entier du grade.

Le Vénérable Maître pose son épée nue sur la Bible ouverte au premier chapitre de l'Evangile de Saint Jean. Tous les Frères remettent la leur dans le fourreau.

Le Vénérable Maître s'asseoit et dit :

V.M. J'invite les Frères à s'asseoir, et je prescris au nom de l'Ordre le plus profond silence à tous les ouvriers.

On ne fait en loge de Maître aucun applaudissement ni acclamation.

Le Vénérable Maître expose le sujet particulier de l'assemblée, et fait mettre en délibération les affaires qui y ont donné lieu. Cependant, on doit éviter, autant qu'il est possible, de traiter aucune affaire en loge de cérémonie de Maître.
Si c'est pour une réception, il l'annonce comme dans l'article qui suit.

QUATRIEME PARTIE
CEREMONIE DE LA RECEPTION

CHAPITRE XIII

PROCLAMATION POUR LA RÉCEPTION D'UN COMPAGNON AU GRADE DE MAITRE

V.M. Mes Chers Frères, le Frère Compagnon N.. N.., (il lit, sur le bulletin que le Frère Préparateur a dû lui remettre, ses nom et surnom (1), âge, domicile, état civil), professant la religion chrétienne, désire de faire des nouveaux progrès dans la Franc-Maçonnerie, et d'être reçu dans la classe des Maîtres. Il a fini son temps (ou bien : son mérite personnel lui a fait obtenir la dispense d'une partie du temps prescrit) ; la loge a consenti à son avancement par un scrutin régulier, ainsi que la lecture du protocole va vous le confirmer. Voici le moment de donner votre consentement définitif à sa réception.

Frère Secrétaire, lisez le protocole de scrutin et d'admission au grade de Maître du Frère N.. N..

Après lecture du protocole, le Vénérable Maître dit au Frère Préparateur :

V.M. Frère N.. N.., qui avez été chargé de l'examen et de la préparation du candidat, faites nous connaître quelles sont ses dispositions.

Le Frère Préparateur fait sommairement son rapport, qu'il termine en disant :

PREP. (...) Ainsi, Vénérable Maître, le candidat m'a paru digne d'être reçu Maître Franc-Maçon

Si le candidat a mis quelques réflexions par écrit, le Préparateur les remet au Vénérable Maître, ainsi qu'il a été déjà dit, et le Vénérable Maître les remet au Frère Secrétaire en disant :

V.M. Que les réflexions du candidat soient réservées pour servir à son examen lorsqu'il demandera son avancement dans l'Ordre.
Mes Frères, si vous juger vous-mêmes que le Frère Compagnon N.. N.. soit digne d'être reçu au grade de Maître, je vous invite à me le faire connaître à l'instant dans la forme accoutumée. Persistez-vous donc dans le consentement que vous avez donné à sa réception ?

Aussitôt le Vénérable Maître frappe un seul coup :

V.M. o

et tous les Frères donnent ensemble le signe de consentement, en étendant le bras droit en avant, la main en équerre, la paume tournée contre terre.
S'il y avait des Frères opposants, ils doivent se lever et rester debout sans lever le bras, et dans ce cas le Vénérable Maître se conformera à ce qui a été prescrit dans le rituel du premier grade.
Le consentement étant donné, le Vénérable Maître dit :

(1). Nom = nom de baptême. Surnom = nom de famille

V.M. Puisque aucun de vous ne s'oppose à sa réception, je vais y faire procéder.

(au Frère Introducteur :)

Frère N.. N.., que j'ai choisi pour l'introduction du candidat allez finir sa préparation selon les lois et usages de l'Ordre.
Le Frère N.. N.., son parrain, vous assistera dans vos fonctions et vous présenterez ensuite le Compagnon à la loge.

Le Frère Introducteur et le Frère Parrain viennent se placer entre les deux Surveillants, et après s'être inclinés devant l'autel d'Orient, ayant la main droite au signe d'Ordre de la loge de Maître, ils sortent ensemble pour aller remplir leurs fonctions.

Alors le Vénérable Maître désigne celui des Frères Maîtres derniers reçus qui doit être couché dans le tombeau.
Il choisit ensuite un nombre convenable de Frères pour éteindre les bougies qui sont autour de l'appartement, les mêmes restant chargés de les rallumer quand ils en recevront l'ordre.

Il nomme en même temps les six Maîtres qui, avec les deux Surveillants et le Maître des Cérémonies, doivent faire la garde du tombeau, désignant parmi ceux-ci les trois auxquels le Maître des Cérémonies remettra les trois rouleaux de carton avec lesquels ils frapperont légèrement sur les épaules du candidat, lorsqu'il fera les pas de Maître sur le tombeau.

Pendant que le Frère Introducteur remplit ses fonctions auprès du candidat, le Vénérable Maître fait lire pour l'instruction des Frères les articles du rituel qui concernent les devoirs et fonctions du Frère proposant, la préparation et l'introduction du candidat, et les règles qui doivent être observées en loge par les Frères en général pendant la cérémonie (1).

On les finit lorsque le Frère parrain annonce l'arrivée prochaine du candidat à la porte de la loge.

(1) - Le Vénérable Maître rappellera en particulier la manière de former la loge (cf page 21 et Planche 9), ainsi que le maniement de l'épée au moment du serment (cf. page 30)

CHAPITRE XIV

FONCTIONS DU FRERE INTRODUCTEUR AUPRES DU CANDIDAT

Le Frère Introducteur et le Frère Parrain se rendent ensemble auprès du candidat, étant habillés maçonniquement. Le premier tient une épée nue à la main, et l'aborde d'un air grave et sérieux. En le saluant, il lui dit :

INTR. Frère Compagnon, le rapport qui vient d'être fait à la loge de vos progrès, et surtout le désir que vous avez témoigné de vous perfectionner encore parmi les Maîtres, l'a déterminée à m'envoyer vers vous pour s'assurer de nouveau si vous persistiez dans ce noble dessein. Voulez-vous donc subir les épreuves par lesquelles tout Compagnon, avant d'être reçu Maître, doit démontrer son innocence, son courage, et la sincérité de son désir ?

Le candidat répond.

Le Frère Introducteur ajoute :

INTR. Mon Frère, celui qui n'a pas laissé pénétrer le vice dans son coeur se soumet sans crainte aux plus fortes épreuves, parce qu'il en doit sortir plus pur et plus vertueux. Mais l'homme dont l'âme est corrompue y publie sa honte et n'y trouve que l'humiliation ou le tourment des remords.

(Après une petite pause, il continue :)

Puisque vous ne craignez pas d'être éprouvé pour obtenir le rang de Maître, préparez-vous à ce travail en renonçant dès à présent et sans réserve à des choses dans lesquelles l'homme met trop souvent sa confiance.

Il lui demande son chapeau et son épée, et en les recevant de ses mains il lui dit :

INTR. Que votre front paraisse à découvert en présence de vos juges, et qu'il ne vous reste pour vous défendre devant eux, que votre innocence et vos vertus

Il remet le chapeau et l'épée au Frère Parrain, qui les porte dans la loge où, étant arrivé, et placé entre les deux Surveillants, il annonce au Vénérable Maître l'arrivée prochaine du candidat, et va de suite déposer le chapeau et l'épée au bas de l'autel d'Orient au côté du Vénérable Maître.

Le Frère Introducteur, étant resté seul avec le candidat, le fait revêtir de son tablier de compagnon ; il en fixe les attaches par derrière de façon que ce tablier puisse lui être facilement enlevé.

Ensuite il lui dit :

INTR. Mon Frère, voici l'instant où vous devez être introduit dans la loge des Maîtres. La tristesse règne dans leur assemblée, car un grand crime a été commis par des compagnons, et les coupables n'ont pas été découverts. Si vous n'avez rien à vous reprocher, venez courageusement avec moi, ayez la fermeté d'un homme juste et le calme de l'innocence. Mais que la candeur soit sur vos lèvres et la sincérité dans votre coeur, si vous voulez sortir glorieusement des épreuves que vous devez nécessairement subir.
Ne craignez-vous rien, mon Frère, et voulez-vous me suivre ?

Le candidat ayant répondu affirmativement, le Frère Introducteur lui dit :

INTR. Venez donc, et n'oubliez jamais que dès votre premier pas, l'Ordre exigea de vous la confiance et la soumission.

Il lui prend la main gauche avec sa main droite, et il l'amène à pas libre à la porte de la loge, où il l'annonce par la batterie du grade de Compagnon, plaçant le candidat de manière qu'il ait le dos tourné contre la porte.
Le Frère servant qui était de garde à la porte de la chambre de préparation a dû les devancer jusqu'au vestibule de la loge pour écarter de leur route ceux qui pourraient s'y rencontrer forfuitement, ou leur recommander le plus profond silence.
Le Frère Introducteur, ainsi que dans les autres grades, ne devra quitter le candidat qu'à l'époque où, ayant été reconnu par ses Frères, il aura travaillé en Maître.

CHAPITRE XV

LE CANDIDAT A LA PORTE DE LA LOGE

Le Frère Introducteur ayant annoncé le Candidat à la porte de la loge par la batterie du grade de Compagnon de deux fois trois coups :

INTR. oo - o oo - o

Le second Surveillant dit au premier qui le répète au Vénérable Maître :

2°S. Frère Premier Surveillant, on a frappé à la porte de la loge en Compagnon

1°S. Vénérable Maître, on a frappé à la porte de la loge en Compagnon

V.M. Frère Premier Surveillant, dites au Frère Second Surveillant de voir qui c'est

1°S. Frère Second Surveillant, voyez qui c'est

Le Second Surveillant ayant reçu l'ordre, va frapper à son tour deux fois trois coups :

2°S. oo - o oo - o

et il ouvre de suite la porte en disant :

2°S Qui est-ce qui a frappé ainsi ?

INTR. C'est un Frère Franc-Maçon Compagnon qui demande d'être reçu Maître

Le Second Surveillant, ayant refermé la porte, répète la réponse au Premier Surveillant, qui la rend au Vénérable Maître, ce qui sera observé de même pour les trois questions d'Ordre suivantes.

2°S. Frère Premier Surveillant, c'est un Frère Franc Maçon Compagnon qui demande d'être reçu Maître

1°S. Vénérable Maître, c'est un Frère Franc-Maçon Compagnon qui demande d'être reçu Maître.

V.M. Frère Premier Surveillant, quel est son nom de baptême, son nom civil, son âge, le lieu de son domicile, et sa religion ?

1°S. Frère Second Surveillant, quel est son nom de baptême, son nom civil, son âge, le lieu de son domicile, et sa religion ?

Le Second Surveillant ouvre la porte et dit :

2°S. Quel est son nom de baptême, son nom civil, son âge, le lieu de son domicile, et sa religion ?

Le candidat répond lui-même à toutes ces questions ; le Frère Introducteur rectifie au besoin ses réponses.

Le Second Surveillant, ayant de même refermé la porte, vient répéter au Premier les réponses qu'il a reçues, et celuici les rend au Vénérable Maître :

2°S. Frère Premier Surveillant, il s'appelle N.. N.. (ses noms de baptême et civil), il est âgé de...(son âge), il fait sa résidence à...(son domicile), et il professe la religion ...(sa religion)

1°S. Vénérable Maître, il s'appelle N.. N..(ses noms de baptême et civil), il est âgé de...(son âge), il fait résidence à...(son domicile), et il professe la religion ...(sa religion)

V.M. Frère Premier Surveillant, quel est son nom et son âge d'Ordre ? Où a-t-il travaillé, et dans quelle partie a-t-il fait son travail ?

1°S. Frère Second Surveillant, quel est son nom et son âge d'Ordre ? Où a-t-il travaillé, et dans quelle partie a-t-il fait son travail ?

Le Second Surveillant ouvre la porte et dit :

2°S. Frère Introducteur, quel est son nom et son âge d'Ordre ? Où a-t-il travaillé, et dans quelle partie a-t-il fait son travail ?

INTR. Son nom est G...N; il a cinq ans passés; il a travaillé dans la seconde division du porche; il a poli la pierre brute et préparé ses outils.

Le Second Surveillant referme la porte et dit :

2°S. Frère Premier Surveillant, son nom est G...N; il a cinq ans passés; il a travaillé dans la seconde division du porche; il a poli la pierre brute et préparé ses outils

1°S. Vénérable Maître, son nom est G...N; il a cinq ans passés; il a travaillé dans la seconde division du porche; il a poli la pierre brute et préparé ses outils

V.M. Frère Premier Surveillant, a-t-il fait son temps ? Ses maîtres sont-ils contents de lui ? Est-il disposé à subir ses dernières épreuves ? Et qui est-ce qui répond de lui dans la loge ?

1°S. Frère Second Surveillant, a-t-il fait son temps ? Ses maîtres sont-ils contents de lui ? Est-il disposé à subir ses dernières épreuves ? Et qui est-ce qui répond de lui dans la loge ?

Le Second Surveillant ouvre la porte et dit :

2°S. Frère Introducteur, a-t-il fait son temps ? Ses maîtres sont-ils contents de lui ? Est-il disposé à subir ses dernières épreuves ? Et qui est-ce qui répond de lui dans la loge ?

INTR. Il a fait son temps; ses maîtres sont contents de lui; il est disposé à subir ses dernières épreuves; et le Frère N..N...répond de lui

Le Second Surveillant referme la porte et dit :

2°S Frère Premier Surveillant, il a fait son temps; ses maîtres sont contents de lui; il est disposé à subir ses dernières épreuves; et le Frère N..N.. répond de lui

1°S. Vénérable Maître, il a fait son temps; ses maîtres sont contents de lui; il est disposé à subir ses dernières épreuves; et le Frère N..N..répond de lui

Le Vénérable Maître interpelle le Frère nommé pour répondant, qui se lève aussitôt

V.M. Frère N..N.., le Compagnon qui se présente pour être reçu Maître assure que vous répondez de lui à la loge. Vous connaissez à ce titre toute l'étendue des devoirs que l'Ordre vous impose, et de vos obligations envers le candidat. Dites donc à haute voix si vous répondez de lui à l'Ordre et à vos Frères

Le Frère répondant ayant fait sa réponse affirmativement, le Vénérable Maître dit :

V.M. Mes Frères, le Frère N..N.. nous est garant du Frère N..N.., Compagnon. Consentez-vous qu'il soit introduit pour être reçu Maître Franc-Maçon? Je vous le demande pour la dernière fois

Le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

pour le consentement, qui se donne aussitôt dans la forme accoutumée.
Le consentement étant donné, le Vénérable Maître bat un coup d'Ordre :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

Aussitôt, tous les Frères viennent en silence se ranger autour du tapis dans le même ordre qu'il est prescrit pour les grades précédents. (1)

Les Surveillants font étendre sur la figure du cercueil celui des plus jeunes Maîtres qui a été désigné par le Vénérable Maître, et ils le couvrent avec le tapis noir bordé et croisé de blanc.
Pendant que les Frères se placent ainsi, les Frères préposés pour l'illumination éteignent les lumières de l'appartement.
Le Maître des Cérémonies, aidé par ses adjoints, enveloppe les neuf flambeaux du tapis avec les cylindres ou tuyaux. Les Surveillants et le Secrétaire cachent de même leurs lumières. Le Vénérable Maître place aussi des cylindres autour des trois lumières du chandelier à trois branches.

Il conserve une seule lumière qui sera placée dans une lanterne sourde pour qu'elle puisse éclairer, juste autant qu'il faut, le Vénérable Maître pour la lecture du récit historique du grade.

Le Maître des Cérémonies allume les deux terrines à l'esprit de vin, dont l'une est placée à l'occident, devant le mausolée, et l'autre à l'extrémité orientale du tapis. Elles doivent être garnies d'une quantité suffisante d'esprit de vin pour qu'elles puissent durer jusqu'à ce que le candidat ait fait les trois pas sur le cercueil.

Enfin, il distribue les trois rouleaux de carton aux trois Frères préposés pour en faire l'usage prescrit.

Tout étant convenablement disposé, le Vénérable Maître bat un coup :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et dit :

(1) - Cf planche 9 le plan de la loge de Maître formée.

V.M. Frère Premier Surveillant, puisque le Frère Compagnon est décidé à subir les épreuves nécessaires, qu'il soit introduit.

1°S. Frère Second Surveillant, puisque le Frère Compagnon est décidé à subir les épreuves nécessaires, qu'il soit introduit.

Le Second Surveillant, ayant reçu l'ordre du Premier, va frapper à la porte par la batterie de Compagnon, qui lui est répétée par le Frère Introducteur :

2°S. oo - o oo - o

INT. oo - o oo - o

il ouvre ensuite rapidement la porte et dit :

2°S. Le Vénérable Maître vous ordonne d'introduire dans la loge ce Frère Compagnon.

CHAPITRE XVI

LE CANDIDAT INTRODUIT DANS LA LOGE

Le Frère Introducteur fait entrer le candidat à reculons dans la loge, en le tenant toujours exactement le dos tourné vers la partie orientale. Il le place ainsi à l'occident, entre les deux Surveillants, en face du mausolée.
Alors il lui dit :

INTR. Mon Frère, armez-vous de courage et de confiance

Aussitôt, les deux Surveillants se placent devant le candidat, et lui arrachent son tablier.
Le Second Surveillant lui dit d'un ton sévère :

2°S. Etes-vous digne de porter cet habit ?

Après un moment de silence, le Vénérable Maître bat un coup:

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et dit au candidat d'un ton sévère :

V.M. Compagnon, on vous a accusé d'un grand crime.
En seriez-vous coupable ?
Soyez sincère : l'aveu et le repentir sont les seuls moyens d'obtenir grâce.
Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien ? Répondez.

Le candidat ayant répondu négativement, le Vénérable Maître dit :

V.M. Frères Surveillants, éprouvez le Compagnon. Montrez-lui la preuve du crime et examinez-le sévèrement.

Le Second Surveillant ayant fait tourner le candidat, le Premier Surveillant lui montre le cercueil et dit :

1°S. Compagnon, voilà la preuve du crime.

Après un moment de silence, il continue :

1°S. Vénérable Maître, le Compagnon paraît ému de ce triste spectacle, mais rien n'annonce qu'il soit coupable

V.M. Compagnon, tout vous montre ici notre juste douleur. Nous avons perdu notre Respectable Maître par la perfidie des compagnons. Vous êtes accusé d'en être complice. N'avez-vous aucune connaissance de cet horrible complot? Répondez.

Le candidat ayant répondu négativement, le Vénérable Maître lui dit :

V.M. Mon Frère, la parole d'un Maçon est sacrée. Aussi, je reçois la vôtre, et dès ce moment vous n'êtes plus coupable à nos yeux. Mais ne soyez pas surpris des soupçons que nous avions conçus contre vous.

Depuis notre malheur, que nous ne pouvons attribuer qu'à des compagnons, tous ceux de votre grade nous sont devenus suspects, et vous êtes

personnellement accusé. Mais votre noble franchise vous rend aujourd'hui notre confiance. Pour vous en convaincre, nous sommes prêts à vous associer à nos travaux, et à vous révéler les mystères qui nous rassemblent en ce lieu d'horreur. Cependant, mon Frère, vous devez être encore éprouvé. Méditez donc sérieusement les choses qui vous seront enseignées dans ce grade. Et, par votre fermeté, par votre docilité, par votre intelligence, méritez la faveur que l'Ordre veut vous faire.

CHAPITRE XVII

VOYAGES DU CANDIDAT

Le Vénérable Maitre bat neuf coups par trois fois trois

V.M. oo - o oo - o oo - o

qui lui sont répétés par les Surveillants :

1°S. oo - o oo - o oo - o

2°S. oo - o oo - o oo - o

et dit :

V.M. Frère Second Surveillant, que le Compagnon fasse avec vous, autour de ces tristes restes, les neuf voyages emblèmatiques, lesquels pourront se terminer en trois, s'il se laisse guider par vos conseils.

PREMIER VOYAGE

Le Second Surveillant prend avec sa main droite la main gauche du candidat, qui avec sa main droite tient la pointe de l'épée du Surveillant sur son coeur.
Ils vont ainsi de l'occident à l'orient par le midi et reviennent à l'occident par le nord, le candidat ayant toujours le dos tourné contre le cercueil.
Lorsqu'il est parvenu à la tête de mort qui est à l'orient, derrière le Vénérable Maître, le Second Surveillant le fait arrêter un petit instant devant ce tableau, et il lui dit à haute voix :

2°S. Mon Frère, regardez ce tableau

et il lui fait lire l'inscription.

Le tour étant fini, le Second Surveillant fait arrêter le candidat à l'occident, où il lui fait saluer l'orient, ce qui se pratique après chaque voyage.

Alors, le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

et dit (première maxime) :

V.M. Celui qui voyage dans une terre étrangère n'est jamais plus près de s'égarer que lorsqu'il renvoie son guide, croyant savoir le chemin.

Après un moment de silence, le Vénérable Maître dit :

V.M. Frère Second Surveillant, faites-lui faire le second voyage

SECOND VOYAGE

Il se fait comme le précédent. Le Second Surveillant, étant parvenu vers la tête de mort, arrête le candidat en face du tableau et lui dit :

2.S. Ici bas, la vie est près de la mort, et l'homme a toujours le pied sur le bord du tombeau

Le second voyage étant fini, le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

et dit (seconde maxime)

V.M. Heureux celui qui, s'étant bien étudié lui-même, a pu connaître ses défauts, apercevoir son ignorance, et sentir qu'il a besoin de secours; car il a déjà fait le premier pas vers la lumière

Après un moment de silence, il dit :

V.M. Frère Second Surveillant, faites-lui faire le troisième voyage

TROISIEME VOYAGE

Il se fait comme le précédent. Etant arrivé vers la tête de mort, le Second Surveillant dit au candidat :

2°S. Mon Frère, l'homme ne vit que pour la mort, et sans la mort il ne peut parvenir à la vie

Le troisième voyage étant fini, le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

et dit (troisième maxime) :

V.M. Chercher avec un coeur droit, demander avec résignation et discernement, et frapper avec confiance et persévérance, telle est la clé de la science du sage.

Après un moment de silence, il dit :

V.M. Frère Second Surveillant, le Compagnon a-t-il découvert dans ses voyages la vertu qui distingue les Maîtres ?

2°S. Non, Vénérable Maître, mais il a été docile à mes conseils, m'ayant donné toute sa confiance

V.M. Puisqu'il a su, comme Compagnon, se défier de ses forces, montrez-lui la vertu si nécessaire aux Maîtres pour se conduire eux-mêmes, et pour diriger les Compagnons et les Apprentis

Le Second Surveillant montre au Compagnon, avec son épée, le transparent de la prudence, et après une légère pause, le Vénérable Maître lui dit :

V.M. Mon Frère, la tempérance et l'amour de la justice ne suffisent pas au Maçon. La prudence lui est encore nécessaire, pour agir et pour régler ses propres vertus. C'est par elle qu'il sait discerner le but auquel il doit tendre, et qu'il découvre les moyens d'y parvenir.

(après un moment de silence) :

Frères Surveillants, il est temps de conduire le Compagnon vers l'emblème du Maître

Les Surveillants conduisent le candidat en face du mausolée, et le Premier Surveillant, lui montrant les inscriptions, lui dit:

1°S. Mon Frère, considérez attentivement cet emblème.
C'est l'Ordre qui vous le donne pour modèle.

Après un petit intervalle, le Vénérable Maître dit :

V.M. Tout homme, par sa naissance, est devenu victime de la mort. Mais le sage voit approcher sans effroi l'instant qui le dépouillera de ce qui lui est étranger pour le rendre à lui-même

Ensuite, le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

et les deux Surveillants font retourner le candidat la face à l'orient. Le Vénérable Maître lui dit :

V.M. Frère Compagnon, avez-vous bien entendu les maximes que l'Ordre vient de vous présenter ?

Le candidat répond.

V.M. Mais il ne suffit pas, mon Frère, de connaître ce qui peut nous rendre vertueux, il faut encore avoir sur nous-même assez d'empire pour vaincre nos passions. Etes-vous bien déterminé à pratiquer ces choses ? Répondez.

Le candidat ayant répondu affirmativement, le Vénérable Maître ajoute :

V.M. Soyez constant, mon Frère, dans cette résolution salutaire. Et surtout, ne l'oubliez jamais lorsque vos désirs seront contraires à vos devoirs.

Après un moment de silence, il continue :

V.M. Compagnon, vous étiez condamné à faire neuf voyages. Mais votre innocence, le courage que vous m'avez montré, et votre confiance dans l'Ordre dans les trois voyages que vous venez de faire, vous ont obtenu grâce et conduit à la porte du Temple.

Le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

et aussitôt les Frères vont en silence reprendre leurs places ordinaires. Il en reste seulement six, couverts d'un manteau, autour du tapis, savoir trois du côté du midi et trois du côté du nord, lesquels, avec le Vénérable Maître et les deux Surveillants, complèteront le nombre de neuf. Lorsque le candidat sera renversé, et avant la lecture du récit historique, le Maître des Cérémonies, pour compléter ce nombre, remplacera le Vénérable Maître.

Les Frères étant placés, le Vénérable Maître dit au candidat:

V.M. Frère Compagnon, les épreuves par lesquelles vous venez de passer, les conseils que vous avez reçus, les règles et les maximes qui vous ont été enseignées, n'ont eu d'autre motif que celui de vous rendre digne d'entrer dans le temple dont les portes sont prêtes à s'ouvrir devant vous.
Vous nous paraissez être tel que nous le désirons, mais nous ne pouvons lire dans le fond de votre âme, et souvent les dehors de l'homme sont trompeurs. Prenez-y garde : la lumière qui brille dans ce temple éclaire tout, et aucun homme ne peut se soustraire à la puissance de son action. Elle ne souffre pas les profanes. Elle punit le curieux, le présomptueux et l'indiscret par les remords, en se retirant d'eux et en les abandonnant aux ténèbres de leur âme. Eprouvez-vous donc rigoureusement. Sondez votre coeur, et voyez ce qui vous manque pour devenir un Maître accompli.

En qualité de Compagnon, vous avez été jusqu'à présent dirigé par vos chefs, suivant les instructions de l'Ordre. Mais vous allez bientôt recevoir le caractère du Maître, pour diriger à votre tour et instruire vos inférieurs. Le Maître, mon Frère, n'instruit pas seulement par les paroles. C'est par la force de l'exemple qu'il doit guider les apprentis et les compagnons. Vous sentez-vous donc capable de diriger ainsi vos Frères ? Répondez.

Le candidat ayant répondu d'une manière satisfaisante, le Vénérable Maître continue :

V.M. Lorsque vous vous présentâtes pour la première fois à l'Ordre, on vous admit pour un cherchant. Au second grade, vous fûtes reconnu pour persévérant dans la recherche de la Vérité. Voulez-vous aujourd'hui devenir souffrant dans l'espoir de la découvrir ?
Et aurez-vous le courage de vous exposer même à la mort pour sa défense? Consultez vos forces et répondez.

Le candidat ayant encore répondu d'une manière satisfaisante, le Vénérable Maître frappe un coup :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et dit :

V.M. Frères Surveillants, puisqu'il est ferme dans ses résolutions et déterminé à tout souffrir pour trouver la lumière, faites-lui monter les sept marches du temple, mais soutenez-le et ne l'abandonnez pas, afin qu'il puisse parvenir jusqu'à la chambre du milieu.

CHAPITRE XVIII

LE CANDIDAT AU BAS DE L'ESCALIER DU TEMPLE

Le Premier Surveillant, aidé par le Second, fait placer les deux pieds du candidat en équerre, et lui fait monter, par trois petits pas maçonniques les trois premières marches (1). Il l'arrête au palier du chiffre 3 et lui fait donner le signe entier d'Apprenti. Il lui fait ensuite monter par deux pas les deux autres marches, et l'arrête de nouveau au palier du chiffre 5, où il lui fait donner le signe entier de Compagnon. Ensuite, il lui fait monter, en le portant et le soutenant, les deux dernières marches, et l'ayant arrêté au chiffre 7, il dit :

1°S. Vénérable Maître, le Frère Compagnon a monté les sept degrés du temple, il est parvenu jusqu'au pavé mosaïque, mais il lui manque le signe de Maître.

V.M. Faites-le passer dans la chambre du milieu par les trois pas de Maître. Vous le conduirez ensuite à l'Orient pour y prendre ses engagements. C'est là qu'il recevra le caractère et les signes qui lui sont nécessaires.

Les deux Surveillants lui font mettre les deux pieds en compas ouvert sur le pavé mosaïque, et lui font faire par dessus le cercueil les trois pas de Maître comme il suit, savoir : (2)

1) - Il porte le pied droit de l'occident au midi, et apporte le milieu du pied gauche derrière le talon droit

2) - Il porte le pied gauche au nord, et apporte le milieu du pied droit derrière le talon gauche

3) - Il porte le pied droit à l'orient, et apporte le milieu du pied gauche derrière le talon droit

Alors, il salue l'Orient.
Les deux Surveillants le soutiennent par les bras pendant qu'il fait ces trois pas, à chacun desquels celui des Frères préposés vers qui il s'avance lui donne un coup sur l'épaule avec le rouleau de carton (3).

Les trois pas étant finis, les deux Surveillants le conduisent à pas libres vers l'autel d'Orient, où le Vénérable Maître lui dit:

V.M. Frère Compagnon, voulez-vous prendre les engagements des Maîtres, sans lesquels vous ne pourriez être admis à la connaissance des mystères de ce grade ?

Le candidat ayant répondu affirmativement, le Vénérable Maître dit :

V.M. Frères Surveillants, faites le donc placer dans la posture convenable et accoutumée pour y prononcer son engagement.

(1) - Cf planche 10
(2) - Cf planche 11
(3) - Cette indication peut sembler contredire celle de la p. 2, qui dit que le candidat doit être frappé sur le dos. Elle est par contre en accord avec celle du milieu de la p. 16. On peut les concilier toutes en comprenant que chaque Frère est placé de telle sorte que le récipiendaire arrive devant lui en finissant son pas, et qu'il le frappe alors sur l'omoplate qui est le plus à sa portée.

Les Surveillants lui font mettre le genou droit sur le coussin, la main droite sur l'Evangile et l'épée, et le Vénérable Maître lui fait tenir avec la main gauche la pointe d'un compas ouvert sur le coeur.

Le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

et dit :

V.M. A l'ordre, mes Frères.

Tous les Frères, étant debout, tirent l'épée, qu'ils tiennent la pointe haute avec la main droite, et avec la main gauche, ils tiennent leur chapeau bas.

Le Premier Surveillant prend sur l'autel la feuille où est écrit l'engagement, il la présente au candidat, qui le prononce à haute voix comme suit :

ENGAGEMENT DES MAITRES

CAN. Moi, N.. N.. (ses noms de baptême et civil), je promets, en présence du Grand Architecte de l'Univers, et m'engage sur ma parole d'honneur, devant cette respectable assemblée, de ne révéler à aucun Compagnon ni Apprenti, ni à aucun homme que je n'aurais pas reconnu pour vrai et légitime Maître, aucun des mystères qui m'ont été confiés, ou qui pourront l'être à l'avenir, sans y être légitimement autorisé par mes chefs et selon les lois de l'Ordre. Je promets de remplir exactement tous les devoirs d'un vrai Maître Franc-Maçon, et de respecter les lois de la religion chrétienne et celles de l'Etat; de remplir les devoirs de la fraternité et de l'amitié ; d'édifier de tout mon pouvoir mes Frères par une bonne conduite tant dans la société civile que dans l'Ordre; renouvelant de coeur et de bouche tous les engagements que j'ai déjà pris.
Ainsi que Dieu me soit en aide.

Les Surveillants relèvent le candidat.
Le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

Tous les Frères remettent l'épée dans le fourreau et se couvrent, sans s'asseoir (1)

Alors le Maître des Cérémonies éteint les flammes et place la terrine qui est à l'orient de manière que le Vénérable Maître puisse se mettre auprès du tombeau.

Le Vénérable Maître dit au candidat :

V.M. L'engagement que vous venez de prendre et la confiance que vous avez méritée éloignent toutes réserves. Prêtez attention au récit que je vais vous faire. En vous instruisant du légitime sujet de notre douleur, il vous retracera la règle de votre conduite dans le grade que vous allez recevoir.

Frères Surveillants, placez le candidat au pied du cercueil, afin qu'il y soit reçu Maître, et vous, mes Frères, qui entourez ce monument où sont renfermés les tristes restes de ce que nous avions de plus cher, disposez tout pour la célébration de nos mystères.

(1) - Ils restent debout jusqu'à l'élévation du candidat.

CHAPITRE XIX

LE CANDIDAT EST MIS DANS LE CERCUEIL

Les Surveillants font reculer le candidat jusqu'au bas du cercueil. Les six Maîtres qui y sont autour aident celui qui y est couché à se relever en silence et sans aucun bruit.

Le Vénérable Maître, armé de son maillet, descend et se place debout vis à vis du candidat, accompagné d'un Frère Maître qui porte la lanterne qui doit servir à éclairer le Vénérable Maître pendant la lecture du récit.

Le Vénérable Maître, regardant fixement le candidat, dit :

V.M. Au nom de l'Ordre

(il lui porte un coup de maillet sur le milieu de l'épaule droite)

Du consentement de cette Respectable Loge,

(il lui porte un second coup de maillet sur le milieu de l'épaule gauche)

Et par le pouvoir que j'en ai reçu
Je vous reçois Maître Franc-Maçon

En prononçant ces derniers mots, il lui porte un troisième coup de maillet sur le front.

Les trois coups de maillet forment un triangle sur la partie supérieure du corps du candidat.

Aussitôt après le troisième coup, les deux Surveillants, tenant chacun un de leurs pieds derrière le talon du candidat, le renversent en lui portant une de leurs mains contre la poitrine et en le soutenant avec l'autre sous le dos. Ils l'étendent sur le petit matelas noir qui recouvre la figure du cercueil. Ils lui font mettre la m...n d...e sur le c...r, au signe de Compagnon, et la jambe droite relevée en équerre. Ils lui couvrent le buste jusqu'à la tête avec un linge blanc ensanglanté, et le corps entier avec le tapis noir croisé et bordé de blanc, sous lequel on place, vers la tête du candidat,un petit cerceau pour que sa respiration ne soit pas gênée.

Alors le Frère Introducteur, qui n'a pas dû quitter le candidat, va se placer à l'occident, en avant des places des Surveillants, et là il reste debout, l'épée nue à la main jusqu'à ce que, le candidat étant relevé, il l'accompagne de nouveau.

N.B. - S'il y a deux Maîtres à recevoir le même jour, ce qui ne doit avoir lieu que lorsque les circonstances l'exigent, on reçoit de même le second avant de commencer le récit historique du grade,et on le renverse sur un autre matelas, que l'on place au côté du premier.

Aussitôt que le candidat est ainsi placé, le Vénérable Maître frappe neuf coups par trois fois trois :

V.M. oo - o oo - o oo - o

qui sont répétés par les deux Surveillants :

1°S. oo - o oo - o oo - o

2°S. oo - o oo - o oo - o

Ensuite, les deux Surveillants, le Maître des Cérémonies (remplaçant le Vénérable Maître), et les six Maîtres, présentent la pointe de leur épée nue au corps du candidat, ce qui fait toujours le nombre neuf.
Ils observent le plus profond silence, et sont dans une attitude de recueillement et d'affliction.

CHAPITRE XX

RECONNAISSANCE DES MAITRES

V.M. Frères Maîtres, qui avez été préposés à la garde du cercueil, reconnaissons-nous

Le Maître des Cérémonies se retire un peu en arrière et, tous ayant posé leurs épées sur le tapis, les six Maîtres se réunissent aux deux Surveillants, qui sont placés à l'occident, et au Vénérable Maître, qui est vers l'orient, et forment tous les neuf ensemble une chaîne autour du cercueil, en se tenant par les mains, les bras croisés.

Dans cet état, le Vénérable Maître fait circuler les deux lettres indicatives de l'ancien mot de Maître J.A., qui sont tracées sur la lame d'or triangulaire. Il les donne, détachées, à l'oreille du Maître qui est à sa droite, de sorte qu'elles lui reviennent ensuite par le côté gauche.
Après cela, le Vénérable Maître dit :

V.M. Mes Frères, conservons précieusement le souvenir de ces deux lettres.
Peut être nous aideront-elles un jour à retrouver la parole perdue.

Ensuite le Vénérable Maître rompt la chaîne.
Les six Maîtres, les deux Surveillants et le Maître des Cérémonies reprennent leurs épées, dont ils portent la pointe sur le corps du candidat, et le Vénérable Maître s'éloigne d'un pas vers l'autel pour faire le récit historique du grade, comme il suit :

Le Vénérable Maître frappe seul un coup :

V.M. o

et prononce les paroles suivantes, avec le ton triste et élevé qui convient au sujet :

V.M. Que tous les ouvriers du temple soient dans le deuil et la douleur, puisqu'ils ont perdu leur Maître conducteur Hiram, et que sans lui ils ne peuvent accomplir l'édifice qu'ils devaient élever ensemble à la gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Qu'ils ne cessent de répandre des larmes, car la parole de Maître leur a été enlevée, la parole qu'Hiram avait reçue, sans laquelle il ne peut y avoir d'harmonie dans nos travaux.

Mes Frères, combien la cause de notre tristesse est déplorable ! Depuis ce malheur, rien n'est stable pour nous. Quelles vicissitudes ! Quelle obscurité! Où sont les plans de ce temple que nous devions élever ? Quel est celui d'entre nous qui a été doué d'intelligence pour concevoir l'ensemble et les rapports ?

Hiram seul en connaissait la beauté, lui seul pouvait nous diriger dans la construction du sanctuaire et de l'autel. Mais il n'est plus, et nous n'avons d'espoir que dans notre courage et dans notre persévérance.

Que le Compagnon, qui dans ce moment lugubre, n'a pas craint de se présenter pour être reçu parmi les Maîtres, prête une oreille attentive au récit que je vais faire de nos malheurs. Puisse-t-il servir à son instruction, et le rendre digne de nous suivre dans nos recherches.
Et vous, mes Frères, ayez toujours devant les yeux les moindres circonstances d'un évènement si funeste.

CHAPITRE XXI

RECIT HISTORIQUE DU GRADE

V.M. Le temps étant venu où Salomon devait élever un temple à la gloire du Grand Architecte de l'Univers sur les plans, tracés par une main céleste, qui avaient été remis à David, son père, il fut aidé dans cette grande entreprise par Hiram, roi de Tyr.

Ce prince lui fournit en abondance les matériaux les plus riches, et lui procura un grand nombre d'excellents ouvriers. Mais il lui fit un don bien plus précieux en lui envoyant Hiram Abif, tyrien de nation, l'architecte le plus célèbre de l'univers, le plus habile dans tous les ouvrages de l'art. Salomon, étant doué de la plus haute sagesse, reconnut le prix des talents et des lumières d'Hiram, il lui donna sa confiance, et l'établit chef de tous les ouvriers.

Hiram Abif les sépara d'abord en trois classes, afin que chacun pût recevoir une paye proportionnée à son mérite et à ses talents. Il donna à chaque classe des signes, attouchements et mots différents. Les premiers, ou les apprentis, étaient appelés à la colonne J. où il leur donnait leur salaire ; les compagnons, à la colonne B. Mais il introduisit les maîtres dans la chambre du milieu, pour y être payés selon leur grade.

Un ordre si bien établi devait assurer à chacun sa juste récompense. Mais l'orgueil, l'envie et la cupidité traînent à leur suite le désordre, la confusion, et le crime.

Trois compagnons perfides conçurent le détestable projet de forcer Hiram Abif à leur donner le mot de maître pour s'en procurer la paye. Dans ce dessein, ils se placèrent à trois différentes portes du temple, à l'heure où, après que les ouvriers s'étaient retirés, il avait coutume d'aller seul vérifier les travaux.

Hiram, étant entré par la porte d'occident, et voulant se retirer par celle du midi, y trouva un de ces compagnons, qui lui demanda le mot de maître en le menaçant de le tuer s'il résistait à sa demande. Et, sur son refus, ce scélérat lui donna un grand coup de marteau sur l'épaule gauche.

Hiram chercha son salut dans la fuite et, voulant s'échapper par la porte du nord, il y trouva le second assassin, qui lui fit la même demande. Et, sur son refus, ce monstre lui porta un grand coup de massue sur l'épaule droite, dont il fut presque terrassé.

Cependant, il eut encore la force de s'enfuir vers la porte d'orient. Mais il y trouva le troisième compagnon, qui le voyant déjà affaibli par les coups qu'il avait reçus, lui demanda impérieusement le mot de maître.

Hiram ne put se dissimuler l'extrémité du danger où il se trouvait en le refusant, mais il préféra son devoir à la conservation de sa vie. Le compagnon, irrité, lui porta un grand coup de maillet sur le front, qui le fit tomber mort.

Ces furieux, s'étant réunis, résolurent d'enterrer son cadavre, espérant que leur crime resterait ignoré. Mais comme il était encore jour, ils le cachèrent d'abord sous un monceau de pierres, et ils profitèrent ensuite des ténèbres de la nuit pour le porter sur un lieu élevé aux environs du temple, où ils l'enterrèrent.

Après que sept jours se furent écoulés, Salomon, inquiet sur le sort du maître Hiram, ordonna à neuf maîtres de le chercher dans tous les ateliers, et dans l'enceinte qu'il avait tracée pour la construction du temple.

Les neuf maîtres se partagèrent en trois bandes. Trois d'entre eux sortirent par la porte du midi, trois par la porte du nord, trois autres enfin par la porte d'orient. Dans leurs recherches, ils appelèrent en vain le maître Hiram.

Mais ceux qui s'étaient dirigés du côté de l'orient, attirés par l'éclat d'une lumière extraordinaire qui partait d'un lieu fort élevé, firent les plus grands efforts pour y parvenir.

Là, accablés de fatigue et de lassitude, ils s'assirent, et aperçurent une éminence qui leur fit connaitre que la terre avait été nouvellement remuée en cet endroit. Ils se mirent à fouiller, et trouvèrent un cadavre, qu'ils reconnurent, à la lame d'or triangulaire dont il était encore décoré, pour le corps de notre Respectable maître Hiram.

Alors, ils jetèrent des cris de douleur, et se firent entendre par les deux autres bandes de maîtres. Ceux-ci accoururent et, s'étant réunis, ils vérifièrent ensemble que ce cadavre était le corps du maître Hiram, et qu'il avait été assassiné. Mais ils ne purent soupçonner de ce meurtre abominable que quelques méchants compagnons, qui auraient voulu lui arracher le mot de maître pour en avoir la paye.

Dans la crainte qu'ils eurent qu'il n'eût été forcé de le leur dévoiler, ils convinrent de ne plus employer l'ancien mot, et d'y substituer la première parole qu'ils prononceraient entre eux, en exhumant le cadavre d'Hiram. Après cet accord, ils plantèrent sur cette éminence une branche d'épine nommée acacia, pour reconnaître le lieu où ils l'avaient découvert, et ils se rendirent auprès du roi Salomon, afin de lui apprendre cette triste nouvelle. Le roi, pour témoigner la tendre amitié qu'il avait pour Hiram Abif, ordonna à ces neuf maîtres d'exhumer son corps, et de le transporter dans le temple, et voulut pour honorer sa mémoire qu'ils fussent accompagnés par tous les autres maîtres.

Les neuf maîtres qui avaient été chargés de faire les premières recherches, étant arrivés les premiers vers l'éminence qui couvrait le cadavre du maître Hiram, l'un deux le prit par le doigt index, mais la peau se détacha de l'os et lui resta dans la main. Un autre le prit par le doigt du milieu, mais la chair lui resta aussi dans la main. Enfin, un troisième essaya de l'élever, en le prenant par le poignet; mais, ainsi qu'il était arrivé aux deux premiers, la chair lui resta dans la main. Alors, il s'écria : M... B...; ce qui signifie: le corps est corrompu ou : la chair quitte les os, et il se mit en devoir d'exhumer le cadavre. Les huit autres Maîtres se réunirent à lui pour l'élever, en présence de tous les autres maîtres et selon les ordres du roi. Ils portèrent le corps d'Hiram dans le temple avec grande pompe, étant décorés des marques de leur grade, avec des gants blancs, afin de témoigner qu'ils étaient innocents du sang d'Hiram.

Le roi Salomon lui fit faire des obsèques magnifiques et, pour honorer son zèle et sa fermeté, il fit placer sur le tombeau la lame d'or triangulaire où était gravée la parole des maîtres, et il en confia la garde à ses plus intimes favoris.

Salomon ayant approuvé la résolution qui avait été prise par les neuf maîtres, de ne plus employer le mot de leur grade, et d'y substituer le premier mot qu'ils auraient prononcé en déterrant le cadavre, tous les maîtres se rangèrent en cercle autour du tombeau pour exécuter ce projet. Alors, le maître qui avait relevé le corps d'Hiram donna le mot M... B... à celui qui était sur sa droite pour le faire passer de maître en maître jusqu'à ce qu'il fût connu de tous, et ce mot leur est resté depuis pour se reconnaître entre eux.

CHAPITRE XXII

RECHERCHE DU CORPS D'HIRAM

Le récit étant achevé, le Vénérable Maître bat un coup :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et aussitôt, le Maître des Cérémonies, aidé par ses adjoints, enlève les cylindres qui enveloppaient les lumières des trois chandeliers du tapis et du chandelier à trois branches de l'autel d'Orient. Les deux Surveillants et le Secrétaire en font de même pour les leurs. Pendant ce temps, les Frères qui ont été préposés pour l'illumination rallument toutes les bougies qui éclairaient l'appartement avant l'entrée en loge du candidat.
Le tout doit s'exécuter sans bruit et dans le plus grand silence.

L'illumination étant entièrement finie, le Vénérable Maître bat trois fois trois coups :

V.M. oo - o oo - o oo - o

qui sont répétés par les Surveillants :

1°S. oo - o oo - o oo - o

2°S. oo - o oo - o oo - o

et dit :

V.M. Frère Premier Surveillant, qu'est devenu notre respectable Maître Hiram?

1°S. Il a été assassiné. Tout nous le confirme, et nous ne pouvons plus douter qu'il soit mort

V.M. Allons donc à la recherche de son corps, et ne négligeons rien pour le découvrir, afin de lui rendre les honneurs que nous lui devons.
Frère Second Surveillant, prenez avec vous deux Maîtres de votre colonne, et commencez vos recherches par le nord.

Le Second Surveillant, suivi de deux des Maîtres qui étaient placés au nord du tapis, fait le tour de la loge par le nord. Etant de retour à sa place, il dit :

2°S. Vénérable Maître, nos recherches ont été vaines : nous n'avons rien trouvé

V.M. Frère Premier Surveillant, prenez aussi deux Maîtres de votre colonne, et continuez les recherches par le midi.

Le Premier Surveillant, suivi de deux des Maîtres qui étaient placés au midi, fait le tour de la loge par le côté du midi. Et, étant de retour à sa place, il dit :

1°S. Vénérable Maître, nos recherches ont été vaines : nous n'avons rien trouvé.

V.M. Frères Premier et Second Surveillants, unissez-vous à moi pour cette importante recherche, et allons ensemble par l'Orient. J'espère que nous serons plus heureux.

Les deux Surveillants viennent joindre, par le côté du nord, le Vénérable Maître à l'orient, et se placent sur son côté droit.

Le Vénérable Maître, suivi des deux Surveillants, fait le tour entier de la loge (1).
Etant de retour à l'Orient, il s'arrête au pied du cercueil, où l'on a eu soin de mettre une branche d'acacia, et dit :

V.M. Mes Frères, la terre paraît ici nouvellement remuée. La lumière qui s'y fait remarquer (il montre la lame d'or triangulaire) m'est un indice que nous y trouverons le corps de notre respectable maître Hiram. Mais tout nous annonce la violence et la perfidie. Marquons cette place avec une branche d'acacia.

Il ramasse la branche d'acacia qui est au pied du cercueil, et il la pose sur le tapis qui couvre le candidat. Ensuite, il dit :

V.M. Avant de fouiller cette terre, convenons ensemble de ne plus nous servir de l'ancienne parole de Maître, et d'y substituer un nouveau mot, pour tromper la cupidité des assassins. Mais auparavant, réunissons-nous avec les autres bandes qui ont cherché par le nord et par le midi pour les instruire de notre découverte.

(1) - Par le midi

LE CANDIDAT RELEVÉ DU CERCUEIL

Le Premier Surveillant se place à la droite du Vénérable Maître, le Second Surveillant à sa gauche, et les six autres Maîtres restent autour du tombeau.
Alors le Vénérable Maître, aidé par les deux Surveillants qui sont à ses côtés, enlève le tapis noir et le linge ensanglanté qui couvraient le candidat.
Dès que le corps est découvert, ils font tous les trois ensemble, ainsi que les autres Maîtres, le signe d'horreur.
Ce signe se fait en passant rapidement du premier temps au second temps et du second au troisième, ce qui complète le signe entier de Maître (1)
Le Second Surveillant prend le candidat par le d...t i...x de la m...n d...e, qu'il laisse ensuite aller, comme s'il lui restait à la main, en prononçant le mot J. Le Premier Surveillant le prend ensuite par le d...t du m...u, qu'il laisse aller de même, en prononçant le mot B.
Pendant ce temps, le Vénérable Maître et tous les Frères se tiennent au signe d'Ordre de Maître.

Enfin, le Vénérable Maître lui prend le p...t d...t avec sa m...n d...e, lui passe sa m...n g...e sous l'é...e g...e, tenant le p...d d...t contre le p... d...t du candidat, g...u contre g...u et p...e contre p...e.
Dans cette attitude, et aidé par les deux Surveillants, il le relève entièrement, disant d'une voix élevée :

V.M. Il recevra la vie dans le sein de la mort.

et lorsqu'il est debout, il lui donne le mot de Maître, savoir :

M. à l'oreille droite
et B. à l'oreille gauche

Aussitôt, le Frère Introducteur vient reprendre sa place auprès du candidat.
Le Vénérable Maître, étant allé vers l'autel, frappe seul un coup:

V.M. o

et retourne à sa place, ainsi que les deux Surveillants, et les six maîtres qui entouraient le tombeau. Et le Maître des Cérémonies vient se placer à côté du candidat.

Le Vénérable Maître, étant de retour à sa place, dit d'une voix élevée :

V.M. Mes Frères, que notre joie soit grande en ce jour. Celui qui était semblable aux morts a renoncé aux vices qui pouvaient le corrompre, et il a reçu une nouvelle vie.

Le Vénérable Maître, ainsi que toute la loge, reste un moment dans un profond silence. Ensuite, il dit au candidat :

V.M. Mon Frère, ne perdez jamais de vue ces sublimes emblèmes. Ils vous intéressent bien plus que vous ne pensez. Faites-en parmi les Maîtres le sujet continuel de vos méditations, et si vous ne pouvez encore en pénétrer le sens caché, sachez profiter de ce qu'ils présentent d'instructif et de moral.

(1) - Cf page 41

Dans le récit qui vous a été fait de l'assassinat d'Hiram, vous avez vu trois Compagnons entreprendre d'arracher par violence ce qui ne pouvait être que le prix du travail et de la vertu, et commettre un horible assassinat pour satisfaire leur aveugle cupidité.

C'est ainsi, mon Frère, que les passions portent aux plus grands excès ceux qui se soumettent à leur empire. Mais vous y avez vu un Maître plein de sagesse, célèbre par ses talents et par ses lumières, se livrer à une mort certaine plutôt que de conserver la vie au prix du dépôt qui lui avait été confié. Tel est le devoir du vrai Maçon. Il n'est rien qu'il ne doive sacrifier à la fidélité, à la discrétion, et à la vertu.

Frère Maître des Cérémonies, faites approcher de moi le Frère nouveau reçu Maître, afin qu'il reçoive les marques et les signes caractéristiques de son grade (1).

Le Maître des Cérémonies le conduit sur la seconde marche de l'autel d'Orient, au côté droit du Vénérable Maître.

(1) - Les Frères s'asseoient.

CHAPITRE XXIV

HABITS, SIGNES ET MARQUES DISTINCTIVES DES MAITRES

Le Vénérable Maître, en décorant le récipiendaire d'un tablier de peau blanche doublé de taffetas bleu, lui dit :

V.M. Mon Cher Frère, en qualité de Maître, vous devez porter désormais le tablier blanc doublé de bleu avec le pectoral rabattu.

Le Vénérable Maître laisse attacher le tablier par le Maître des Cérémonies, et continue ainsi :

V.M. Lorsque vous reçûtes le grade d'Apprenti, la couleur blanche du tablier vous annonça ce que vous deviez faire. Elle vous indiqua que pour devenir vraiment Maçon, il fallait acquérir cette candeur, cette droiture d'intention, sans lesquelles la vertu ne saurait exister. Mais dans le grade que vous venez de recevoir, cette même couleur est le témoignage de ce que vous devez avoir fait, puisqu'elle présente le symbole de la perfection, et de cette constance inébranlable dans le bien qui caractérise en effet un véritable Maître.
La couleur bleue qui entoure le tablier blanc vous démontre qu'il n'y a pas de vertu solide et durable, si elle n'est soutenue par la religion, qui seule peut attirer sur nous les faveurs célestes.

(en lui rendant son épée) :

Mon Frère, je vous rends votre épée. C'est l'emblème parfait du pouvoir que tout Maître doit exercer contre le vice pour faire régner la religion et la vertu

(en lui rendant son chapeau) :

Je vous rend aussi votre chapeau. Qu'il soit sur votre front le symbole de l'esprit de justice, de tempérance et de prudence qui doit accompagner les Maîtres dans toutes leurs démarches. Désormais, vous en serez toujours couvert en loge, afin d'annoncer la supériorité que ce grade vous donne sur les Apprentis et les Compagnons. Lorsque vos travaux et votre attachement aux lois maçonniques vous auront élevé à quelque poste du gouvernement de l'Ordre, réunissez la douceur à la fermeté. Que votre autorité soit juste et fraternelle, et que votre soumission entière à la Règle et à vos chefs serve d'exemple à vos inférieurs.
Dans le grade d'Apprenti, l'Ordre vous enseigna que la justice devait être la première règle de vos actions. Dans celui de Compagnon, la tempérance vous fut recommandée pour vous aider à vaincre vos passions déréglées. Mais vous avez appris aujourd'hui que sans la prudence du Maître vous ne pouvez éviter les obstacles qui s'opposent à votre avancement dans la vertu.

(une pause)

Par le grade de Maître, vous avez acquis l'âge de sept ans, qui est le troisième nombre mystérieux et le plus parfait de la Franc-Maçonnerie. Ne le dégradez jamais en vous, mon Cher Frère. C'est le seul moyen de découvrir un jour sa véritable valeur.

V.M. Vous avez été relevé du tombeau par les signe, attouchement et mot de Maître. C'est par les mêmes moyens que vous devez vous faire reconnaître des Frères de ce grade. Je vais donc les répéter devant vous en y joignant les instructions nécessaires, afin que vous puissiez les retenir, et conserver ainsi le caractère que vous venez de recevoir.

Le signe se fait en trois temps :

1) - En portant la m...n d...e, les d...s é...s et le p...e r...é, formant une é...e sur la p...e.

2) - En relevant la m...n horizontalement et tenant le p...e appuyé sur le c...x de la p...e

3) - En portant la m...n d...e, toujours en é...e, mais r...e, sur le f...t, de manière que le p...e soit en bas et que la p...e de la m...n regarde le c...l.

Au troisième temps, on tient la t...e un peu détournée à d...e et penchée sur l'é...e d...e.

Ce signe exprime la surprise, la douleur et l'horreur dont furent saisis les Maîtres lorsqu'ils découvrirent le cadavre du respectable Maître Hiram.

Le second temps de ce signe est le signe d'Ordre ordinaire dans la loge des Maîtres

L'attouchement se fait, avec un autre Maître, en joignant p...d d...t contre p...d d...t, g...u contre g...u, p...e contre p...e, la m...n d...e dans la m...n d...e, tous les d...s écartés, et la m...n g...e appuyée derrière l'é...e g...e. C'est dans le dernier temps qu'on se donne le mot du grade.

L'attouchement de la m...n d..., dont je viens de vous parler, se fait en passant le p...e entre le p...e et l'i...x, en se saisissant mutuellement le p...t avec les trois d...s du m...u un peu courbés, et entourant avec le p...t d...t, aussi courbé, la partie inférieure de la m...n. Ce quatrième temps de l'attouchement général est le seul qui se donne entre deux Frères qui veulent se reconnaître hors la loge des Maîtres.

Le mot du grade de Maître est M. B. , qui signifie "le corps est corrompu" ou "la chair quitte les os".

Ce mot se donne en s'embrassant, la première syllabe à l'oreille droite, et les deux dernières à l'oreille gauche. Mais il ne se donne jamais entier qu'en loge. Hors de la loge, on ne le donne que par les deux lettres M.B. L'un donne la première lettre et, l'autre la seconde.

Le Vénérable Maître, après cette instruction, donne en effet les signe, attouchement et mot au récipiendaire.
Ensuite, il lui dit :

V.M. Mon Cher Frère, votre nom de Maçon dans la loge en qualité de Maître sera désormais G...N, qui signifie "élevé". Le mot de reconnaissance sera S...T. Ce dernier vous servira pour vous procurer l'entrée des loges régulières. Mais n'en faites usage qu'avec prudence et circonspection, ainsi que de tous les autres mots et signes qui vous ont été enseignés, et prenez garde de ne pas vous laisser surprendre par de faux frères.

Il l'embrasse en lui donnant le baiser fraternel sur les deux joues et au front.
Ensuite il lui dit :

V.M. Mon Frère, l'âge que vous venez d'acquérir vous donne le droit de travailler sur la planche à tracer. C'est là que vous devez étudier les plans les plus convenables pour la perfection de l'ouvrage et pour la direction des ouvriers. Allez vous présenter au Frère Premier Surveillant, il vous fera essayer ce nouveau travail par la batterie de votre grade.

Le Maître des Cérémonies le conduit vers le Premier Surveillant, qui le conduit à son tour auprès de la planche à tracer qui est dessinée sur le tapis. Il y frappe avec son maillet trois fois trois coups :

1°S. oo - o oo - o oo - o

Ensuite, il remet son maillet au récipiendaire, qui y frappe aussi par le même nombre :

REC. oo - o oo - o oo - o

alors, le Frère Introducteur va reprendre sa place dans la loge. Le Maître des Cérémonies, ayant placé le récipiendaire entre les deux Surveillants, dit :

MDC Vénérable Maître, le Frère nouveau Maître a commencé son travail sur la planche à tracer.

V.M. Faites-le reconnaitre par les officiers de la loge et par ceux qui ont dirigé son travail. Vous le présenterez ensuite aux respectables Frères qui sont à l'Orient, afin qu'il reçoive d'eux le baiser fraternel.

Et si la loge n'est pas trop nombreuse, le Vénérable Maître donne l'ordre de le présenter aussi à tous les Frères qui la composent.

Les deux Surveillants, l'ex-Maître, les officiers titulaires, le Frère Préparateur et le Frère Introducteur le reconnaissent par les signe, attouchement et mots du grade, et par le baiser fraternel. Les autres lui donnent seulement le quatrième temps de l'attouchement et le baiser fraternel ; les Frères des grades supérieurs sur les deux joues et au front, les Maîtres sur les deux joues seulement, en trois temps, deux baisers sur la joue droite et un sur la gauche. Après qu'il a été ainsi reconnu, le Maître des Cérémonies le reconnaît à son tour par les signe, attouchement et mots, et par le baiser fraternel.

Ensuite, il le ramène au Vénérable Maître, auquel le récipiendaire rend les mêmes signe, attouchement et mots, tels qu'ils les a reçus d'abord de lui.

Le Vénérable Maître lui dit ensuite :

V.M. Vous connaissez, mon Frère, les obligations des Maçons envers les indigents. Vous devez aujourd'hui une offrande particulière en leur faveur. Allez vous présenter au Frère Eléémosynaire, pour mettre dans le tronc des aumônes ce que vous jugerez à propos.

Le récipiendaire va faire son offrande, et lorsqu'il est de retour, le Vénérable Maître lui dit :

V.M. Allez maintenant vous placer entre les deux Surveillants, pour y entendre les instructions et explications de votre nouveau grade. Elles méritent toute votre attention.

Le Maître des Cérémonies fait asseoir le candidat au bas du tableau, et se place à ses côtés pour lui montrer les emblèmes qui seront indiquées par l'instruction.

(1). cf. Appendice I - page 51. (2) cf. Appendice II - page 53

Le Vénérable Maître fait lire l'instruction morale du grade (1) par le Frère Orateur, ou en son absence par celui qu'il a nommé pour en occuper la place.

Le Vénérable Maître fera ensuite l'instruction historique du grade par demandes et réponses (2) avec les deux Surveillants; laquelle étant achevée, il dit au Maître des Cérémonies ce qui suit :

V.M. Frère Maître des Cérémonies, conduisez le nouveau reçu à la place qui lui est destinée en loge

Le Maître des Cérémonies conduit le nouveau reçu, d'un côté ou de l'autre, à l'extrémité de la colonne des Maîtres.

CINQUIEME PARTIE

CHAPITRE XXV

CLOTURE DE LA LOGE DE MAITRE

Le nouveau reçu étant placé, le Vénérable Maître dit au Frère Eléémosynaire de présenter le tronc des aumônes à tous les Frères. Celui-ci, en ayant compté le produit, en informe le Frère Secrétaire qui en fait note sur le protocole du jour.

Enfin, le Vénérable Maître dit :

V.M. Frères Surveillants, informez-vous chacun sur votre colonne si les Frères n'ont rien à proposer pour le bien de l'Ordre en général, ou pour cette loge en particulier.

1°S. Mes Frères, de la part du Vénérable Maître, n'avez-vous rien à proposer pour le bien de l'Ordre en général, ou pour cette loge en particulier ?

2°S. Mes Frères, de la part du Vénérable Maître, n'avez-vous rien à proposer pour le bien de l'Ordre en général, ou pour cette loge en particulier ?

Les Frères qui auraient quelque proposition à faire, ayant reçu l'avertissement des Surveillants, annoncent leur dessein en se levant et en frappant un coup dans leurs mains, ce qu'ils ne doivent faire qu'après que les deux Surveillants ont fait la question chacun sur sa colonne.

Le Vénérable Maître étant averti par les deux Surveillants reçoit les propositions des Frères suivant leurs rangs et leurs grades, en commençant par ceux qui sont placés à l'orient.
Le travail étant fini, le Vénérable Maître, s'adressant au Frère Secrétaire, lui dit :

V.M. Frère Secrétaire, lisez le protocole du jour

Après la lecture du protocole, le Vénérable Maître fait la clôture de la loge de Maître, ensuite de celle de Compagnon, et enfin de celle d'Apprenti, comme il suit :

Le Vénérable Maître frappe un coup :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et dit en se levant :

V.M. A l'ordre, mes Frères

Il tient son épée la pointe haute et le pommeau appuyé sur l'autel. Tous les Frères se lèvent en même temps et tirent leurs épées dont ils tiennent la pointe contre terre en se tenant au signe de Maître.

V.M. Frères Surveillants, puisque le travail des Maîtres est fini, avertissez les Frères que je vais fermer la loge de Maître.

1°S. Mes Frères, je vous avertis de la part du Vénérable Maître qu'il va fermer la loge de Maître

2°S. Mes Frères, je vous avertis de la part du Vénérable Maître qu'il va fermer la loge de Maître

V.M. Mes Frères, aidez-moi tous à fermer la loge de Maître

1°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à fermer la loge de Maître

2°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à fermer la loge de Maître

V.M. Unissez-vous à moi, mes Frères

Aussitôt tous les Frères avec le Vénérable Maître donnent ensemble, deux fois de suite, le signe entier de Maître, et se remettent sur le champ au second temps du signe, excepté le Vénérable Maître, qui prend son maillet avec la main droite, et dit :

V.M. A la gloire du Grand Architecte de l'Univers

(il frappe trois coups) :

oo - o

Au nom de l'Ordre

(il frappe trois coups) :

oo - o

Et par le pouvoir que j'en ai reçu,
Je ferme la loge de Maître

(il frappe encore trois coups, qui font neuf) :

oo - o

Les Surveillants répètent en silence la batterie par trois fois trois coups :

1°S. oo - o oo - o oo - o

2°S. oo - o oo - o oo - o

V.M. Frères Surveillants, annoncez à tous les Frères que la loge de Maître est fermée

1°S. Mes Frères, la loge de Maître est fermée

2°S. Mes Frères, la loge de Maître est fermée

V.M. Ayez attention, mes Frères

Le Vénérable Maître, et tous les Frères avec lui, répète pour la troisième fois le signe entier de Maître.
Il va ensuite éteindre deux lumières à chacun des trois chandeliers du tapis, après quoi il revient à sa place pour fermer la loge de Compagnon.

CLOTURE DE LA LOGE DE COMPAGNON

Le Vénérable Maître frappe un coup :

V.M. o

qui est répété par les deux Surveillants :

1°S. o

2°S. o

et dit :

V.M. A l'ordre, mes Frères

Le Vénérable Maître, et tous les Frères avec lui, porte la m...n d...e en e...e sur le c...r, ce qui est le signe d'Ordre de Compagnon.

V.M. Frères Surveillants, avertissez les Frères que je vais fermer la loge au signe de Compagnon

1°S. Mes Frères, je vous avertis de la part du Vénérable Maître qu'il va fermer la loge au signe de Compagnon

2°S. Mes Frères, je vous avertis de la part du Vénérable Maître qu'il va fermer la loge au signe de Compagnon

V.M. Mes Frères, aidez-moi tous à fermer la loge des Compagnons

1°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à fermer la loge des Compagnons

2°S. Mes Frères, aidons tous le Vénérable Maître à fermer la loge des Compagnons

V.M. Unissez-vous à moi, mes Frères

Et aussitôt, ils donnent tous ensemble, deux fois de suite, le signe entier des Compagnons, et se remettent sur le champ au premier temps du signe, excepté le Vénérable Maître qui, tenant son maillet de la main droite, dit :

V.M. A la gloire du Grand Architecte de l'Univers
Au nom de l'Ordre,
Et par le pouvoir que j'en ai reçu,
Je ferme cette loge de Compagnons

Il bat aussitôt les six coups de clôture :

V.M. oo - o oo - o

Les Surveillants répètent la batterie en silence :

1°S. oo - o oo - o

2°S. oo - o oo - o

V.M. Frères Surveillants, annoncez à tous les Frères que la loge des Compagnons est fermée

1°S. Mes Frères, la loge des Compagnons est fermée

2°S. Mes Frères, la loge des Compagnons est fermée

V.M. Ayez attention, mes Frères

Le Vénérable Maître, et tous les Frères avec lui, répètent pour la troisième et dernière fois le signe entier de Compagnon.

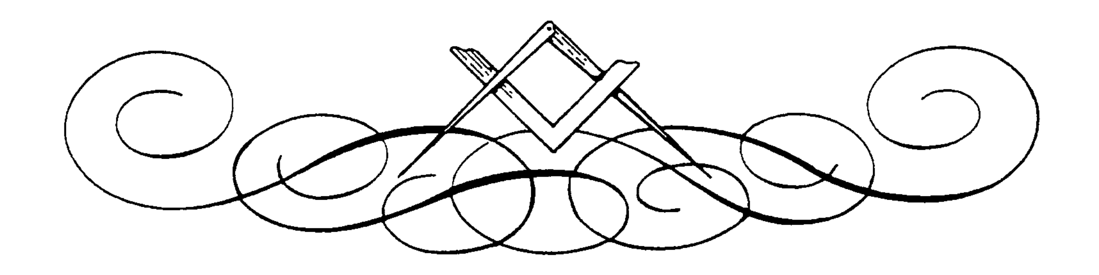
CHAPITRE XXVII

CLOTURE DE LA LOGE D'APPRENTI

(Se reporter au Rituel du Premier Grade. Cinquième Partie . Chapitre XVII)

N.B. - l'extinction de l'Etoile Flamboyante n'a pas lieu dans ce grade.

Appendices



I

INSTRUCTION MORALE ET EXPLICATION
DU GRADE DE MAITRE FRANC-MAÇON

II

INSTRUCTION PAR DEMANDES ET RÉPONSES
POUR LE GRADE DE MAITRE

III

ABRÉGÉ DE LA REGLE MAÇONNIQUE

TABLEAUX ET PLANCHES

APPENDICE I

INSTRUCTION MORALE ET EXPLICATION DU GRADE DE MAITRE FRANC-MACON

Mon Cher Frère,

Si vous avez été attentif aux cérémonies de votre réception, aux récits qui vous ont été faits et aux décorations de la loge, vous avez pu remarquer des choses toutes nouvelles qui, peut-être, paraissent se contredire. Cependant, ces contradictions ne sont qu'apparentes, vous en conviendrez un jour; elles sont fondées sur la diversité d'objets que l'Ordre vous présente à la fois dans les trois grades fondamentaux que vous avez reçus et principalement dans ce dernier, lesquels, malgré leurs rapports, sont essentiellement distincts et différents; ils se rapportent au général et au particulier, à la nature universelle et à l'homme moral, qui sont liés l'un à l'autre par le même centre qui est l'auteur de l'un et de l'autre; c'est ce qu'on a en vue depuis le premier pas que vous avez fait dans nos Loges; tous les symboles, tous les emblèmes, toutes les allégories qui vous ont été présentés, ont eu ce double but.

Nous convenons avec vous que ce mélange rend votre tâche plus pénible, mais rien ne s'acquiert, dans cette carrière, sans travail, et c'est déjà vous rendre un grand service que de vous apprendre qu'il ne faut pas confondre tout et qu'il faut séparer ce qui doit être distinct.

Nous ne pouvons vous donner que les explications relatives à votre grade ; mettez-les à profit et vous remplirez le voeu de la loge, qui me charge de ce soin.

Le Temple de Salomon, à Jérusalem, est la base invariable de toute la Franc-Maçonnerie; vous retrouverez la même doctrine, sous différentes formes, dans tous les grades. Cet édifice a toujours eu un rang distingué parmi les merveilles du monde terrestre; méditez donc quelle fut sa destination, les plans sur lesquels il fut élevé, la main qui les traça, la sagesse de celui qui les fit exécuter, les rares talents de celui qui en dirigea la construction, ses dimensions, ses divisions, ses ornements, enfin les grandes révolutions qu'il a subies; peut-être y trouverez-vous de grands rapports avec vous-même, peut-être en trouverez-vous aussi de grands avec la nature entière et avec son Auteur.

Les Saintes Ecritures vous instruisent assez du rare savoir de notre Respectable Maître Hiram Abif, de ce sublime ouvrier qui mérite d'être l'ami intime du plus sage des rois, qui étonna par l'assemblage de ses talents et qui sera à jamais célèbre par ses succès; elles se taisent à la vérité sur sa mort et sur les circonstances dont on vous a fait le récit; mais leur silence même vous force d'étudier l'emblème; et, soit que cette histoire soit vraie, ou qu'elle ne vous présente qu'une ingénieuse allégorie, elle vous offre, pour le moral et pour le physique, d'importantes vérités à découvrir, si vous avez le courage de vous en occuper.

Le lugubre appareil qui a frappé vos regards, en entrant dans la loge, et le cercueil placé au milieu du tapis qui représente l'intérieur du Temple, se rapportent aux cérémonies dont vous avez été l'objet et vous rappellent, en même temps, la mort et la fin de toutes les choses élémentaires, après leur durée passagère.

Vous êtes entré en Loge, comme Compagnon, accusé d'être complice d'un grand crime; mon Cher Frère, jetez un oeil attentif sur l'homme; voyez s'il est dans son état de première nature et osez dire, si vous pouvez, qu'il n'a pas été coupable.

Vous avez été placé à l'occident, le dos tourné à l'Orient, triste image de l'homme qui voit venir son couchant, sans s'interroger pour savoir d'où il vient ni où il va. Cet emblème a été soutenu dans le cours de vos voyages mystérieux, pendant lesquels le Vénérable Maître vous a exhorté à penser à la mort, puisque vous êtes près de votre tombeau; pensez-y donc efficacement et ne méprisez pas les avertissements de la nature et de celui qui veille sur vous.

On vous a montré le tombeau qui vous attendait et vous y avez vu les tristes restes de celui qui a vécu. Ce tombeau est l'emblème de la matière universelle, qui doit finir dans son tout comme dans ses parties, et à laquelle un nouveau règne, plus lumineux, doit succéder.

Le mausolée placé à l'occident vous a offert un spectacle plus consolant, en vous apprenant à distinguer ce qui doit périr d'avec ce qui est indestructible, et les maximes que vous avez reçues dans vos voyages vous ont appris ce que doit faire celui qui a eu le bonheur de connaître et de sentir cette distinction.

Comme Apprenti, vous aviez monté trois marches de l'escalier mystérieux; comme Compagnon, vous en aviez montées cinq; comme Maître, vous venez d'en monter sept et vous avez acquis l'âge distinctif de votre grade; mais, mon Frère, craignez aujourd'hui de redescendre et d'altérer le nombre de perfection dont vous venez d'être décoré; cet escalier vous a mis à la porte du Temple. Il vous avait été fermé, lors de vos premières tentatives, mais aujourd'hui, l'entrée vous a été ouverte, pour vous apprendre qu'un désir pur, un exercice intelligent, un courage ferme et persévérant parviennent à dissiper tout obstacle.

Vous avez fait trois pas sur le tombeau, entre l'équerre et le compas, pour aller à l'Orient. Naître, mourir et renaître pour l'Eternité où sera le vrai Orient, c'est là notre sort actuel et notre destination; ce ne sera que notre troisième pas qui décidera si notre voyage était pour la vie ou pour la mort. Marchons toujours dans la justice, et notre dernier pas nous mettra dans un port assuré.

On vous a fait prêter un nouvel engagement et renouveler les anciens. Mon Cher Frère! Comptez souvent avec vous-même, pensez souvent à vos devoirs et renouvelez, au fond de votre coeur, les engagements qui vous lient envers l'Etre Suprême, envers vos Frères et envers vous-même. C'est le vrai moyen de les tenir et d'avoir toujours l'âme calme et tranquille.

Vous avez reçu trois coups mortels, et vous avez été renversé dans le tombeau. Ces trois coups désignent les dangers des trois passions dominantes de l'homme et qui lui sont le plus funestes : l'envie, qui empoisonne toute jouissance et cherche à détruire celle du prochain; l'avarice, qui nous rend souvent injustes et presque toujours insensibles aux malheurs d'autrui; et l'orgueil, qui s'irrite de tout et ne pardonne rien. Vous avez été comme enseveli dans le tombeau, pour vous apprendre que l'homme livré au vice est comme mort dans la société, qui gémit de ses erreurs.

Vous avez été relevé par le Vénérable Maître, assisté de ses Surveillants, qui avaient été vos guides; mais il a fallu trois fortes secousses pour vous en retirer. On vous a appris par là que, si le pire des maux est de languir dans la mort du vice, l'homme peut, avec du courage, de la bonne volonté et le secours des bons conseils, dompter les passions qui le dominent et acquérir une nouvelle vie; c'est alors qu'il devient véritablement un Maître, utile par l'instruction et par l'exemple; c'est alors qu'il peut faire usage de la planche à tracer, en offrant des plans sûrs et lumineux à ses semblables.

Cela vous désigne aussi les dangers de l'indolence, la faiblesse de l'Apprenti et du Compagnon, puisqu'il a fallu toute la force du Maître pour vous arracher au tombeau et vous rendre à la vie. C'est cette nouvelle vie que l'homme le plus corrompu peut acquérir par de fermes et constantes résolutions, qui le rendent à la vertu, qui vous a été désignée, mon Cher Frère, lorsque le Vénérable Maître vous a relevé du tombeau. C'est pour la caractériser qu'il vous a donné de nouveaux signe, mots et attouchement. Alors la Lumière a succédé aux ténèbres, la Loge a brillé d'un nouvel éclat et tous les Maîtres, témoins de vos nouveaux serments, se sont empressés de vous reconnaitre pour leur Frère.

Ces explications doivent vous suffire, mon Cher Frère, pour vous faire connaître que la Franc-Maçonnerie n'a d'autre but que de rendre les hommes meilleurs et plus utiles à leurs semblables.

En voilà assez pour vous donner d'elle, en général, et de votre nouveau grade en particulier, une opinion qui puisse vous diriger heureusement dans la carrière qui vous reste à parcourir.

INSTRUCTION PAR DEMANDE ET RÉPONSE
POUR LE GRADE DE MAITRE

PREMIERE SECTION :

D. **Etes-vous Maître Franc-Maçon ?**

R. Eprouvez-moi et vous reconnaitrez que l'acacia m'est connu

D. **A quoi connaitrai-je que vous êtes Maître ?**

R. A mes nouveaux signe, attouchement et mots, et aux cinq points parfaits de la Maîtrise

D. **Donnez-moi le signe**

R. (on donne le signe entier du grade, en trois temps)

D. **Donnez-moi l'attouchement**

R. (on donne l'attouchement du p...t, qui est le quatrième point de maîtrise)

D. **Donnez-moi le Mot du Maître**

R. En loge ouverte, c'est "M B", mais hors de la Loge, c'est "M. B." seulement

D. **Que signifie ce mot ?**

R. "Le corps est corrompu" ou "la chair quitte les os"

D. **Quel est le mot de reconnaissance pour obtenir l'entrée de la Loge ?**

R. S t.

D. **Pourquoi les Maîtres ont-ils ce mot ?**

R. En mémoire de ce qu'il servit aux troupes de Galaad, qui étaient sous la conduite de Jephté, à reconnaître, après leur victoire, les rebelles d'Ephraïm, au passage du Jourdain.

D. **Comment put-il leur servir de moyen de reconnaissance ?**

R. Parce que ceux de Galaad lui donnaient sa véritable prononciation tandis que ceux d'Ephraïm ne purent prononcer que "Si t.

D. **Pourquoi l'usage de ce mot est-il conservé parmi les Maîtres ?**

R. Pour leur rappeler qu'ils doivent toujours se tenir en garde contre les faux-frères

D. **Quel est le nom d'un Maître Franc-Maçon ?**

R. "G N".

D. **Que signifie ce nom ?**

R. C'est le nom d'un lieu, sur la Montage de Moria, où David avait fait élever un autel et placer l'Arche d'Alliance, avant la construction du Temple

D. **Quel nom donnez-vous au fils d'un Maître ?**

R. "Luwton", qui signifie élève en architecture

D. **Quel avantage a, dans l'Ordre, le fils d'un Maître ?**

R. Il a le privilège d'être reçu Maçon par préférence à tout autre qui n'aurait pas le même titre, malgré toute distinction de rang civil et d'âge.

D. **Quels sont les cinq points parfaits de la Maîtrise ?**

R. Le p...d d...t contre le p...d d...t,
le g...u contre le g...u,
la p...e contre la p...e,
la m...n d...e e...t la m...n d...e
et la m...n g...e étendue et appliquée au-dessous de l'é...e g...e,
ce qui forme l'attouchement parfait de la Maîtrise en Loge

D. Que signifient les cinq points de cet attouchements ?

R. Ils rappellent aux Maçons la sincérité, la cordialité, l'union intime, qui doit régner entre eux et l'obligation de se secourir les uns les autres, de tout leur pouvoir.

D. Les Maçons doivent-ils des secours à tous ceux qui ont ce titre ?

R. Ils doivent à tous, sans distinction, ainsi qu'aux autres hommes, les secours que l'humanité réclame, mais ils ne doivent l'instruction et les secours de l'intime fraternité qu'à ceux qui, par leurs travaux, se rendent dignes d'être avoués par l'Ordre.

D. Quel est le signe d'Ordre dont on fait usage en Loge de Maître ?

R. C'est le second temps du signe de Maître, appelé signe de douleur

D. Combien les Maçons ont-ils de signes ?

R. Le nombre ne peut en être fixé, car tout équerre, niveau et perpendiculaire leur sert à en former

D. Dites-moi combien ils ont de signes déterminés

R. Ils en ont quatre, savoir : le Guttural, pour les Apprentis, le Pectoral, pour les Compagnons, le Pédestre, pour les Maîtres et le Manuel, qui sert aux Apprentis, aux Compagnons et aux Maîtres, mais sous différentes formes

D. En quoi consiste la marche des Maîtres ?

R. Elle consiste en trois pas, allant de l'occident au midi, du midi au nord et du nord à l'orient, les deux pieds devant former ensemble, à chaque pas, une double équerre

D. Que signifie la double équerre, par laquelle chacun de ces pas se termine aux quatre points cardinaux ?

R. Elle annonce qu'un Maître doit être irréprochable dans ses moeurs et sa conduite et qu'il doit toujours servir d'exemple à ses Frères

D. Comment frappent les Maîtres ?

R. En triplant la batterie des Apprentis, ce qui fait neuf coups, par trois fois trois

<u>**SECONDE SECTION :**</u>

D. Où avez-vous été reçu Maître ?

R. Dans la chambre du milieu, séjour de regrets et de larmes

D. Comment y êtes-vous parvenu ?

R. Par un escalier mystérieux en forme de vis, qui se monte par t..., c..., et a...(1)

D. Comment y êtes-vous entré ?

R. En marchant à reculons

D. Pourquoi ?

R. Afin de ne pas être ébloui par l'éclat d'une lumière inattendue

D. D'où partait-elle ?

R. D'une lame d'or triangulaire, qui était placée sur un tombeau

D. Qu'avez-vous remarqué en entrant ?

R. Obscurité, silence et tristesse générale parmi les Frères.

(1) - Le "en forme de vis) est un vestige d'un état plus ancien de l'instruction remontant aux sources anglaises (Pritchard, Masonry Dissected, 1730, parle d'un escalier tournant, "a winding pair of stairs"). Cet escalier conduisait à <u>l'étage</u> du milieu dans les bâtiments annexes qui flanquaient le Temple de Jérusalem.
L'escalier menant à la porte du Temple même ne saurait être en forme de vis.

D. Quel est le premier objet que vous avez aperçu ?

R. Un mausolée, de forme triangulaire, qui était placé à l'occident

D. Qu'avez-vous remarqué de plus ?

R. Le tombeau de notre Respectable Maître Hiram

D. Quelles sont ses dimensions ?

R. Trois coudées de large, cinq de haut, et sept de long

D. A quoi font allusion ces trois nombres ?

R. Aux différents âges des Maçons, qui indiquent le travail particulier de chaque classe

D. Qu'entendez-vous par là ?

R. Qu'il faut trois ans pour faire un Apprenti, cinq pour un Compagnon, et sept pour un Maître

D. Qu'avez-vous aperçu sur le tombeau ?

R. Une tête de mort, une branche d'épine, nommée acacia, et une lame d'or triangulaire, sur laquelle étaient gravées les lettres indicatives de l'ancien Mot de Maître

D. Quel était l'ancien Mot de Maître ?

R. L'un des noms révérés du Grand Architecte de l'Univers

D. Qu'avez-vous vu autour du tombeau ?

R. Neuf lumières, qui étaient voilées, ce qui plongeait la Loge dans l'obscurité

D. Que signifient-elles ?

R. Les neuf Maîtres, qui furent envoyés par Salomom, à la recherche du corps de notre Respectable Maître Hiram.

D. Pourquoi étaient-elles voilées ?

R. Pour désigner la privation dans laquelle se trouvent les Maçons, depuis que les vrais Maîtres sont dispersés

D. Quand cessera cette privation ?

R. Lorsque ces Maîtres étant rentrés dans le Temple, les Maçons retrouveront, par leur secours, la Parole Perdue.

D. Comment vous a-t-on traité en entrant en Loge ?

R. Comme un Compagnon suspect, mais j'ai prouvé mon innocence et le Vénérable Maître m'a rendu son amitié

D. Qu'a-t-on fait alors ?

R. On m'a fait faire neuf voyages emblèmatiques autour du tombeau

D. Pourquoi ?

R. Pour me faire connaître les différentes parties du Temple

D. Que vous est-il arrivé pendant ces voyages ?

R. J'ai vu trois fois la mort devant mes yeux, mais le Vénérable Maître m'a rassuré par de nouvelles maximes, qui m'ont appris à voyager utilement.

D. Quel fruit avez-vous retiré de ces voyages mystérieux et de votre docilité à suivre le guide que le Vénérable Maître vous avait donné ?

R. Le Vénérable Maître m'a averti que pour élever un édifice solide et durable, il fallait joindre à la tempérance du Compagnon la prudence du Maître.

D. Que vous est-il arrivé ensuite ?

R. J'ai monté l'escalier à vis, par trois, cinq et sept, en me faisant connaître par les signes d'Apprenti et de Compagnon (1)

D. Pourquoi vous a-t-on fait donner les signes d'Apprenti et de Compagnon, et pourquoi vous a-t-on arrêté ensuite à la porte du Temple ?

R. On a voulu me rappeler ce que j'avais été, me faire connaître ce que j'étais, et me faire apercevoir ce qui me manquait encore

D. Qu'a-t-on fait de vous alors ?

R. On m'a conduit de l'occident à l'orient, en passant de l'Equerre au Compas, sur le tombeau, par trois pas de Maître en double équerre, au midi, au nord et à l'Orient

D. Que signifie le premier pas, vers le midi ?

R. Que notre devoir est de chercher la Sagesse, dès que nous sommes capables de justesse dans nos idées et susceptibles de recevoir l'instruction

D. Que signifie le second pas, vers le nord ?

R. La nécessité de poursuivre courageusement notre route et de ne jamais abandonner nos recherches, jusqu'à la fin de nos jours

D. Que signifie le troisième pas, vers l'Orient ?

R. Le fruit que nous devons espérer de ces recherches et d'une conduite régulière, qui est de trouver la Sagesse du Vrai Orient, où commence l'Eternité heureuse.

D. Que vous est-il arrivé, pendant votre route, en passant de l'Equerre au Compas ?

R. J'ai reçu trois coups

D. Que signifient-ils ?

R. L'ennemi, qu'il faut combattre, les obstacles qu'il faut vaincre, les armes qu'il faut employer pour obtenir la récompense éternelle.

D. Qu'avez-vous fait, lorsque vous êtes parvenu à l'Orient ?

R. J'ai contracté les engagements de la Maîtrise et, ensuite, j'ai été reçu Maître

D. Comment avez-vous été reçu Maître ?

R. Par trois coups qui m'ont terrassé

D. Pourquoi vous a-t-on donné ces trois grands coups ?

R. En mémoire de ceux que reçut notre Respectable Maître Hiram, et pour m'apprendre, par son exemple, à souffrir plutôt la mort, que de manquer à mes devoirs et de trahir mes Frères

D. De qui le Maître Hiram reçut-il les trois coups qui lui donnèrent la mort ?

R. De trois Compagnons, qui avaient formé le complot de se procurer, par cette violence, le Mot et la paie des Maîtres

D. Comment sut-on qu'il avait été assassiné par trois Compagnons ?

R. Parce que ces trois Compagnons ne comparurent pas lors de l'appel général des ouvriers, qui fut fait par ordre de Salomon

D. Obtinrent-ils du Maître Hiram le mot de Maître ?

R. Non. Le Maître Hiram aima mieux souffrir la mort que de leur donner une connaissance dont ils étaient indignes

D. Que firent-ils de son corps, après sa mort ?

R. Ils le cachèrent sous des décombres, au pied d'une montagne, nommée "Moria" près du Temple, et, lorsqu'il fit nuit, ils le transportèrent sur la montagne même, où ils l'enterrèrent

(1) - Cf note 1 - page 54

D. Comment fut-il découvert ?

R. Par les soins infatiguables de neuf Maîtres, qui furent envoyés par Salomon pour en faire la recherche, et qui, ayant trouvé le cadavre, allèrent lui en rendre compte

D. Que fit ensuite Salomon ?

R. Il fit exhumer le corps par les Maîtres, qui le transportèrent en grande pompe dans le Temple. Il fit placer sur son tombeau une plaque d'or, de forme triangulaire, sur laquelle était gravé le vrai et ancien Mot de Maître, en reconnaissance de son zèle et de sa fidélité

D. Quel était notre Maître Hiram ?

R. Il était habile architecte et le plus célèbre ouvrier en toute chose

D. Dans quelle contrée naquit Hiram ?

R. Il était Tyrien de nation, son père se nommait "Ur" et sa mère était une veuve de la tribu de Nephtali.

D. Comment a-t-on fini votre réception ?

R. Le Vénérable Maître, avec les deux Surveillants, m'a relevé du cercueil par les signe, attouchement et Mot de la Convention des Maîtres

D. Qu'avez-vous remarqué alors ?

R. L'obscurité avait disparu et la loge brillait d'une nouvelle lumière

D. Que signifie ce changement ?

R. L'espoir de retrouver la Parole Perdue, si je sais faire un bon usage des nouveaux signes et instructions qui m'ont été donnés

TROISIEME SECTION

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maître ?

R. Pour apprendre à connaître la véritable valeur de la lettre "G" que j'avais aperçue dans l'Etoile Flamboyante

D. Que signifie cette lettre ?

R. Grandeur et Gloire, qui n'appartiennent qu'à Dieu, Principe de toute Lumière

D. Quel est le but de votre travail ?

R. Celui de parvenir à retrouver, avec le secours du Grand Architecte de l'Univers et l'assistance de l'Ordre, la Vraie Parole des Maîtres, qui est perdue, pour en faire un digne usage

D. Ne la connaissez-vous donc point ?

R. J'en connais seulement les deux lettres indicatives : "J...A", que j'ai remarqué sur le tombeau

D. Comment a-t-elle été perdue ?

R. Par la mort du Respectable Maître Hiram, laquelle ne permit plus aux Maîtres d'en faire usage

D. Comment a-t-elle été changée ?

R. Par l'accord des Maîtres qui allèrent à la recherche du Maître Hiram, et qui, l'ayant trouvé assassiné, convinrent d'y substituer la première parole qu'ils prononceraient entre eux, en déterrant son cadavre, et c'est ainsi qu'ils remplacèrent l'ancien mot par "M...B...".

D. Comment voyagent les Maîtres ?

R. De l'occident à l'orient, par le midi et le nord, et de l'orient sur toute la surface de la terre

D. **Pourquoi ?**

R. Pour réunir ce qui est épars et répandre la Lumière

D. **Sur quoi travaillent les Maîtres ?**

R. Sur la Planche à Tracer, pour former leurs dessins

D. **Pourquoi ?**

R. En mémoire des plans qui furent tracés mystérieusement au roi David, de la part du Grand Architecte de l'Univers, pour la construction du Temple, et qui furent mis en exécution par Salomon

D. **Si vous perdiez un Maître, où le chercheriez-vous ?**

R. Entre l'Equerre et le Compas

D. **Pourquoi ?**

R. Parce que l'Equerre et le Compas étant les emblèmes de la régularité et de la sagesse un Maître ne doit jamais s'en écarter

D. **Quelles sont donc les vertus et qualités essentielles que doit désirer un vrai Maçon?**

R. Celles qui sont désignées par les trois Colonnes qui soutiennent le Temple mystique des Maçons, savoir : la Sagesse, la Force, et la Beauté qui les a ornées

D. **Pourquoi ?**

R. Parce qu'il doit s'appliquer à réunir en lui les proportions de ses modèles

D. **Quels sont ses modèles ?**

R. Salomon, qui reçut de Dieu le don de la Sagesse, Hiram, Roi de Tyr, modèle de Force, qui fournit à Salomon les bois et les matériaux nécessaires pour la construction du Temple; et Hiram Abif, modèle de Beauté, qui dessina et exécuta les ornements qui devaient l'embellir.

D. **A qui appartiennent essentiellement ces trois attributs : Sagesse, Force et Beauté?**

R. A Dieu même. La perfection de ses ouvrages atteste la Sagesse qui en a conçu les plans, la Puissance qui les a exécutés, et la Beauté qui les a embellis

D. **Que feriez-vous si vous vous trouviez en quelque danger ?**

R. Je ferais le signe et l'exclamation de secours

D. **Comment se fait le signe ?**

R. En portant les d...x m...s e...s et r...s sur la t...e et la j...e d...e p...e en é...e, d...e la j...e g...e, et en criant, dans cette attitude :
"A Moi les Enfants de la Veuve !" cette exclamation ne devant, néanmoins, être employée qu'à défaut de pouvoir faire apercevoir le signe et dans un grand péril

D. **Pourquoi dites-vous : "Les Enfants de la Veuve" ?**

R. Parce qu'après la mort de notre Respectable Maître les Maçons prirent soin de sa mère, qui était veuve, et se regardèrent comme ses enfants, le Maître Hiram les ayant regardés comme ses Frères

D. **Quel âge avez-vous ?**

R. ...ans passés

D. **Que signifie cet âge ?**

R. Le....temps, ou année, que Salomon employa à la dédicace du Temple, pour lui donner la perfection

D. **Où avez-vous acquis cet âge ?**

R. En montant l'escalier à vis de... marches

D. **A quoi fait allusion cet escalier ?**

R. Aux sept sciences, ou arts libéraux, qu'un bon Maçon doit étudier, aux sept vertus, qu'il doit pratiquer, aux sept vices principaux, qu'il doit fuir, et aux sept dons spirituels, qu'il doit demander à Dieu

D. Quelles sont les sept sciences, ou arts libéraux ?

R. La Poésie, la Musique, l'Art du Dessin, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et l'Architecture

D. A quoi lui servent la Poésie et la Musique ?

R. A louer le Seigneur, afin d'obtenir son secours pour employer dignement les cinq autres

D. Quel avantage tire-t-il de l'Art du Dessin ?

R. De se former des idées justes et vraies de l'édifice merveilleux, construit par le Grand Architecte de l'Univers

D. A quoi lui servent la Géométrie et l'Arithmétique ?

R. A exercer avec justesse toutes les autres sciences

D. Quelles sont les sept vertus du Maçon ?

R. La Foi, l'Espérance et la Charité, qui sont les principales; la Justice, la Tempérance, la Prudence; la septième m'est encore inconnue

D. Pourquoi ?

R. Parce que je ne pourrai l'acquérir que par la pratique exacte des trois vertus qui m'ont été enseignées dans nos grades

D. Comment avez-vous donc connu les trois premières, qui sont les plus parfaites ?

R. Elles m'ont seulement été indiquées comme devant être le terme heureux de tous mes travaux, afin d'augmenter mon courage et ma bonne volonté

D. Quels sont les sept vices principaux qu'il doit fuir ?

R. L'orgueil, l'avarice, l'envie, la jalousie, la gourmandise, la colère et la paresse

D. Quels sont les sept dons spirituels ?

R. Les trois premiers sont désignés par les trois paliers de l'escalier du Temple, qui ont aussi rapport aux vertus qui m'ont été enseignées dans les trois premiers grades

D. Expliquez moi cela

R. Le premier palier désigne le don d'Intelligence que l'Apprenti peut obtenir en observant la justice; le second palier figure le don de sagesse, fruit de la tempérance recommandée au Compagnon; le troisième palier où est le pavé mosaïque désigne le don de discernement que la prudence seule peut procurer au Maître

D. Nommez-moi les quatre autres dons spirituels ?

R. Les travaux de mon grade n'ont pu me les faire connaître

D. Quels sont les devoirs particuliers des Maçons, les uns envers les autres ?

R. Ils doivent s'aimer sincèrement, se secourir de tout leur pouvoir, garder fidèlement les secrets qu'ils se sont confiés, s'opposer à tout attentat ou séduction contre les personnes du sexe, bien moins encore s'oublier jusqu'à s'en rendre coupables eux-mêmes

D. Quel est le symbole du grade de Maître, qui est placé devant l'autel d'Orient ?

R. C'est un vaisseau démâté, sans voile et sans rame, tranquille, sur une mer calme, avec ces mots pour inscription :

"IN SILENTIO ET SPE, FORTITUDO MEA",
"MA FORCE EST DANS LE SILENCE ET L'ESPERANCE".

D. Comment expliquez vous ce symbole ?

R. Ce vaisseau, sur une mer calme et tranquille, après l'orage, est l'image du Maçon qui a surmonté tous les périls pour trouver la Vérité et qui, se reposant sur la droiture de son coeur, cherche avec confiance un port assuré dans l'Ordre, contre les dangers de l'erreur

D. Que représente le mausolée, qui est dans la loge des Maîtres, à l'occident ?

R. Une urne sépulcrale, placée sur un tombeau de forme triangulaire qui est porté par neuf petites boules, placées de trois en trois aux trois angles, sur une base de même forme ayant trois degrés; une vapeur enflammée s'élève et sort de l'urne, avec ces mots, sur une des faces du tombeau :

"TERNARIO FORMATUS, NOVENARIO DISSOLVITUR"

et ceux-ci, vers le haut de l'urne :

"DEPONENS ALIENA ASCENDIT UNUS"

D. A quoi fait allusion ce mausolée, avec ces inscriptions ?

R. A l'immortalité de l'âme, aux principes élémentaires et à la dissolution de la matière

D. Quelle est la signification générale des batteries des Apprentis, des Compagnons et des Maîtres ?

R. Le commencement, la durée et la fin des choses créées.

D. Que signifie la batterie d'Apprenti, par trois coups ?

R. Le commencement, ou l'union des principes

D. Que signifie celle de Compagnon, par deux fois trois coups ?

R. La durée, ou les principes mis en action

D. Que signifie celle des Maîtres, par trois fois trois coups ?

R. La fin, ou la décomposition des corps

D. Que signifient les quatre-vingt-une larmes, qui sont sur le tapis, autour du tombeau?

R. Les larmes désignent le deuil général des Maîtres, leur nombre exprime les propriétés particulières du nombre neuf, qui se retrouve dans son carré

D. Où avez-vous travaillé ?

R. Dans le Temple

D. Où avez-vous été payé ?

R. Au centre de la Chambre du Milieu

L'instruction étant finie, le Vénérable Maître dit :

V.M. Mes Frères ! Etudions les sciences qui peuvent nous être utiles, pour faire de nouveaux progrès; pratiquons les vertus, qui nous sont recommandées; fuyons les vices, qui nuiraient à notre avancement; efforçons-nous enfin de mériter les dons précieux, que nous devons tous désirer et demander

APPENDICE III

ABRÉGÉ DE LA REGLE MACONNIQUE

Dès le commencement de la carrière maçonnique, tu acceptas ces règles pour diriger tes actions. Viens donc comparaître aujourd'hui devant elles dans ton propre tribunal, examine et vois dans le secret de ton coeur en quoi tu diffères du modèle qu'elles n'ont cessé de t'offrir. Sois sincère avec toi-même, et prononce sans partialité.

Tu demandes aux Maîtres ton avancement dans l'Ordre des Maçons. Mais qu'espères-tu de leur condescendance, puisqu'ils ne peuvent rien sans toi ? Puisqu'à quelque degré qu'ils voulussent t'élever, ils ne sauraient y réussir, si tu ne travailles toi-même à l'atteindre par ton courage, par la constance et la force de ton désir.

Médite donc de nouveau ces saintes lois auxquelles tu promis solennellement d'obéir, et tu verras avec évidence ce que tu dois faire pour mériter le prix que tu oses en cet instant demander à l'Ordre.

I

Adore l'Etre plein de majesté qui créa l'univers par un acte de sa volonté et le conserve par un effet de son action continue. Prosterne-toi devant le Verbe incarné, et bénie la Providence qui te fit naître parmi les chrétiens. Professe en tout lieu cette divine religion, et pratique tous les devoirs moraux qu'elle enseigne. Annonce partout une piété éclairée, sans hypocrisie, sans fanatisme.

II

Souviens-toi sans cesse que l'homme fut le chef-d'oeuvre de la création, puisque Dieu même le créa à son image. Sois pénétré de la nature immortelle de ton âme, et sépare avec soin ce principe céleste et indestructible des alliages étrangers.

III

Ton premier hommage appartient à la Divinité, le second, au Souverain qui la représente sur cette terre. Honore les pères de l'Etat; chéris ta Patrie; remplis scrupuleusement toutes les obligations d'un bon citoyen, et songe qu'elles ont été sanctifiées par les voeux libres du Maçon, et qu'en les enfreignant tu joindrais à la faiblesse l'hypocrisie et le parjure.

IV

Sortis d'une tige commune, chéris tendrement tous ceux qui ont les mêmes organes, les mêmes besoins, et une âme immortelle ainsi que toi. L'univers est la patrie du Maçon, et rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger. Respecte l'association maçonnique répandue dans tous les pays où la raison et les lumières ont pénétré, et viens offrir dans nos temples ton hommage à la sainte Humanité.

V

Dieu, pouvant se suffire à lui-même, daigna se communiquer aux hommes. Rapproche-toi de ce modèle infini en versant sur ton prochain toute la masse de bonheur qui est en ton pouvoir. Tout ce que l'esprit humain peut concevoir de bien est soumis à ton action. Qu'une bienfaisance active, éclairée et universelle soit le principe de tes démarches. Préviens le cri de la misère; n'y sois du moins jamais insensible. Fuis l'avarice et l'ostentation, ne cherche pas la récompense du bien dans les applaudissements de la multitude, mais au fond de ton coeur. Et, lorsque tu ne peux faire autant d'heureux que tu le voudrais, vois le faisceau sacré de bienfaits qui nous unit, et coopère selon tout ton pouvoir à nos établissements utiles.

VI

Sois affable et officieux. Excite dans tous les coeurs le feu de la Vérité, partage la félicité de ton prochain, et que jamais l'envie ne trouble cette jouissance pure. Pardonne à ton ennemi; ne te venge de lui que par des bienfaits. Remplis ainsi un des préceptes les plus sublimes de la religion, et tu recouvreras les vestiges de ton ancienne grandeur.

VII

Sonde les replis cachés de ton coeur. Ton âme est la pierre brute qu'il faut dégrossir. Offre à la Divinité l'hommage de tes affections réglées et de tes passions vaincues. Veille et prie. Que tes mains soient pures et chastes; ton âme vraie, droite et pure. Crains les fruits amers de l'orgueil, qui perdit l'homme. Etudie les hiéroglyphes de notre Ordre : ils voilent des vérités grandes et satisfaisantes, et tu deviendras meilleur par cette méditation.

VIII

Tout Maçon, de quelque communion chrétienne, pays ou condition qu'il soit, est ton frère, et a des droits sur ton assistance. Respecte dans la société les distances légitimes. Dans nos temples, nous ne considérons que celles de la vertu au vice. Garde-toi d'y établir aucune distinction profane qui blesserait l'égalité, et ne rougis jamais dans le monde d'un homme honnête que tu as embrassé comme Frère chez nous.
Vole à son secours, persuade celui qui se trompe, relève celui qui tombe, et ne nourris jamais aucune haine ou inimitié contre un Frère. Dissipe à l'instant le nuage qui s'élève. La concorde seule peut cimenter nos travaux.

IX

Remplis scrupuleusement toutes les obligations que tu contractes comme Maçon. Respecte tes supérieurs, obéis leur : ils parlent au nom des lois. Que l'engagement que tu formas de garder nos secrets ne sorte enfin jamais de ta mémoire. Si tu osais l'enfreindre, ton coeur te le reprocherait à jamais, et tous les Maçons te mépriseraient.



PLANCHE 1

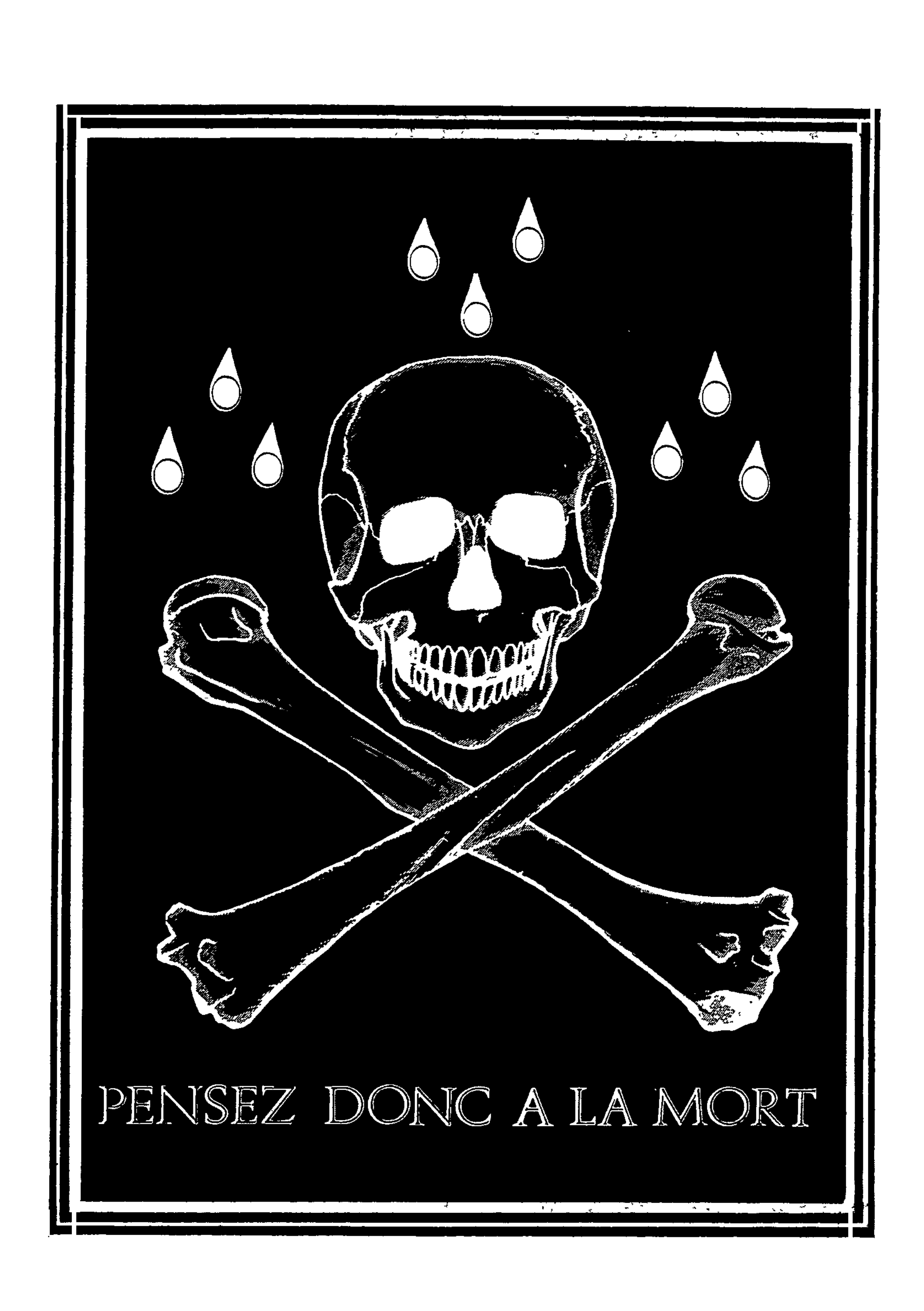


PLANCHE 2

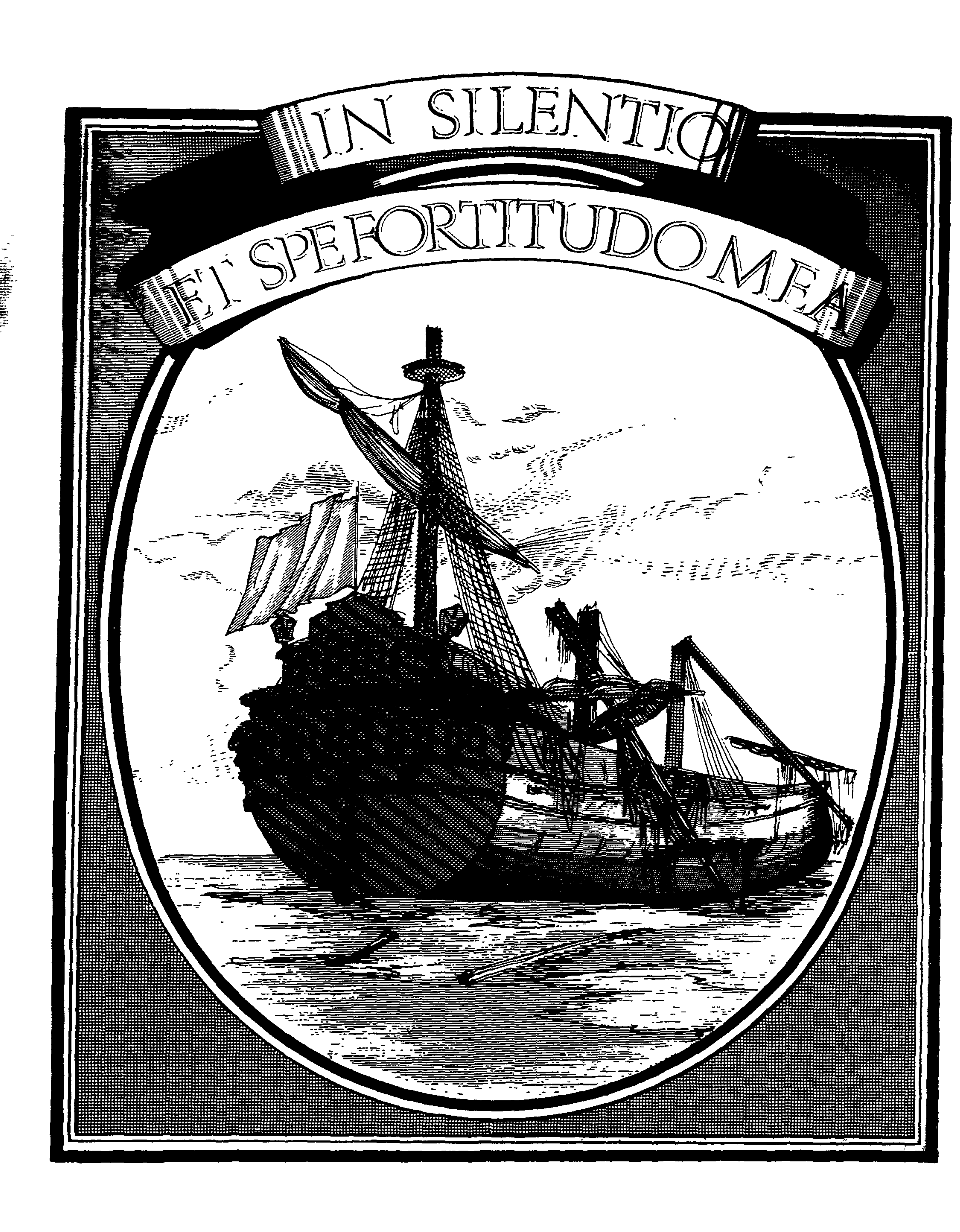


PLANCHE 3

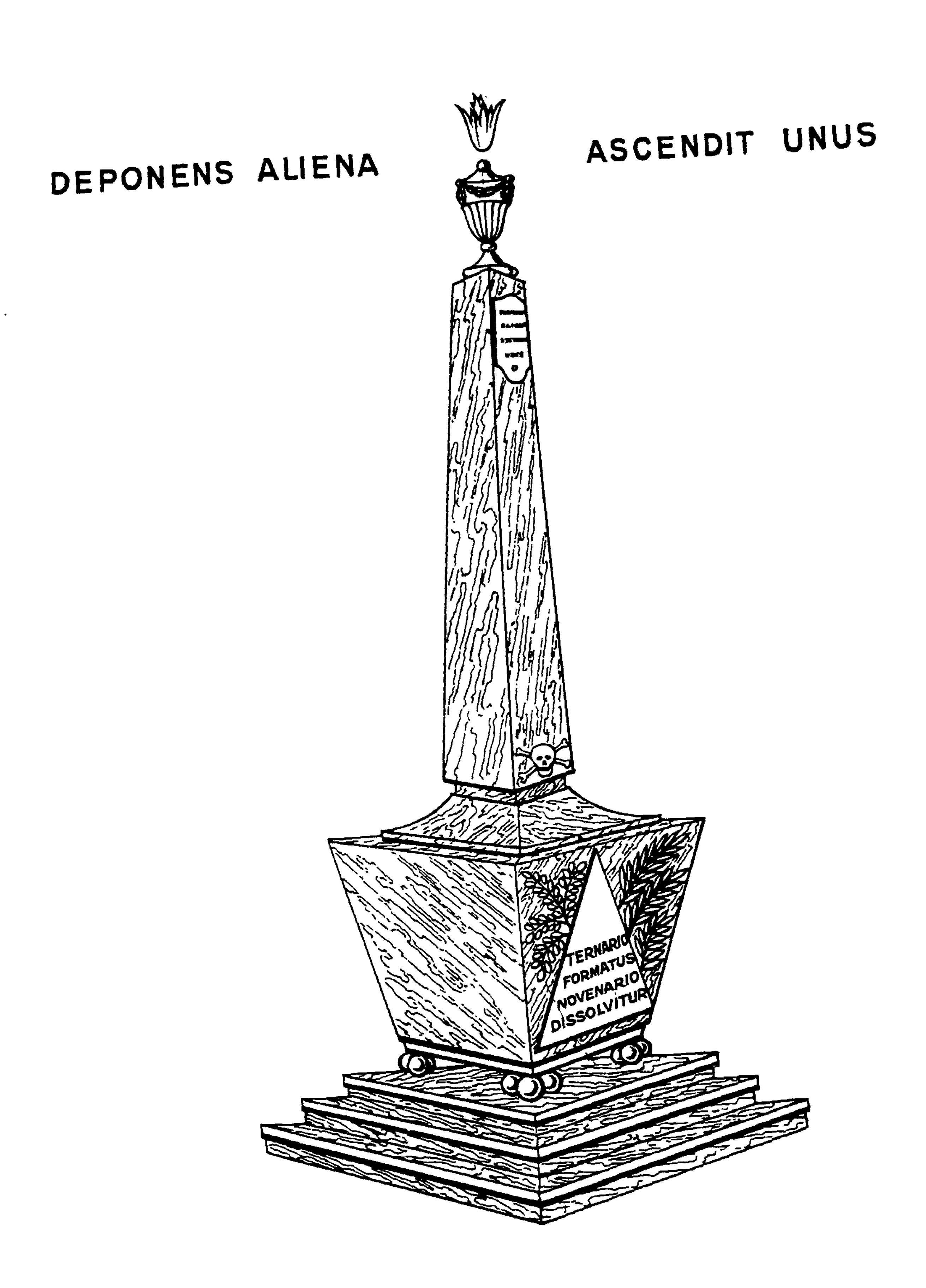

DEPONENS ALIENA
ASCENDIT UNUS
TERNARIO
FORMATUS
NOVENARIO
DISSOLVITUR

PLANCHE 4

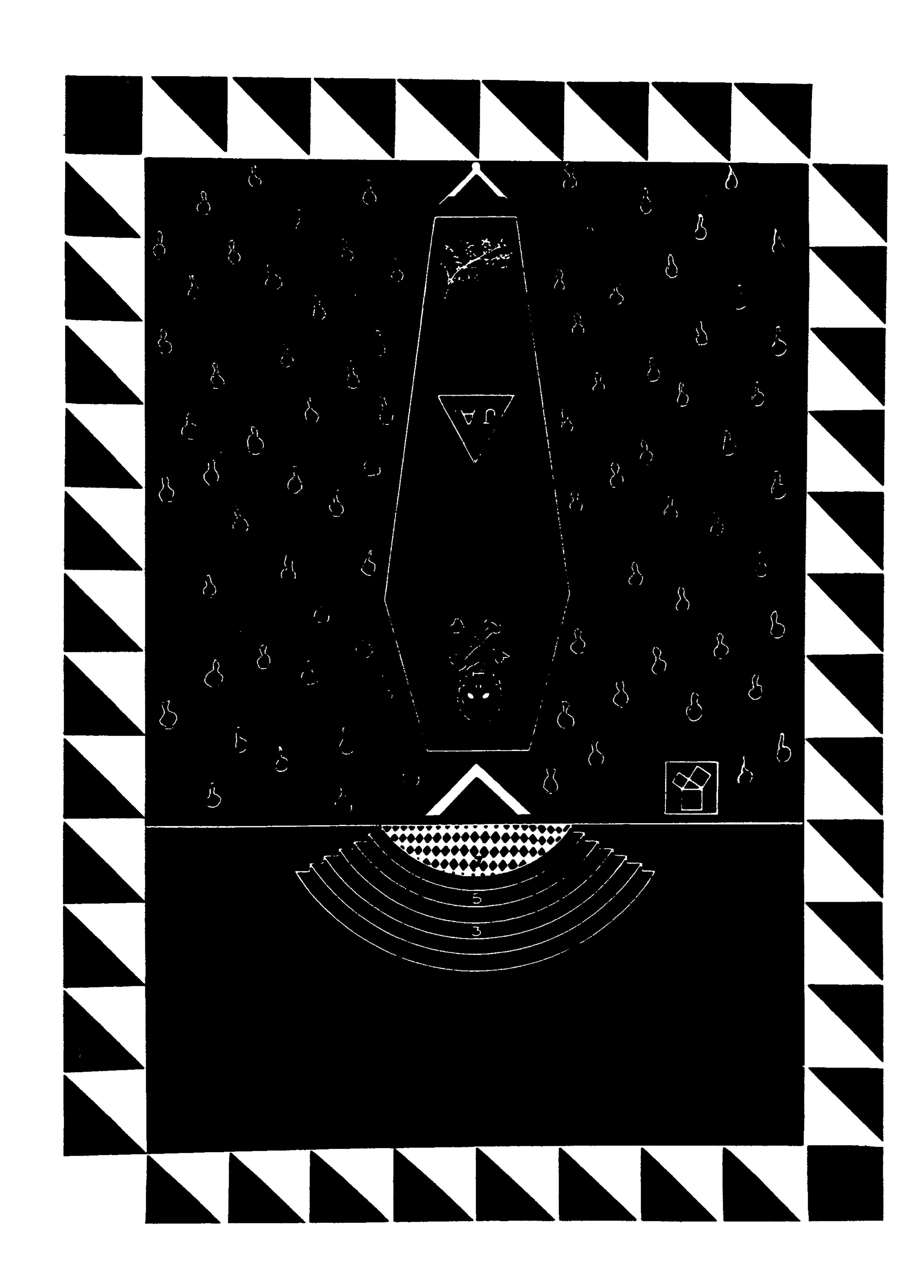


PLANCHE 5

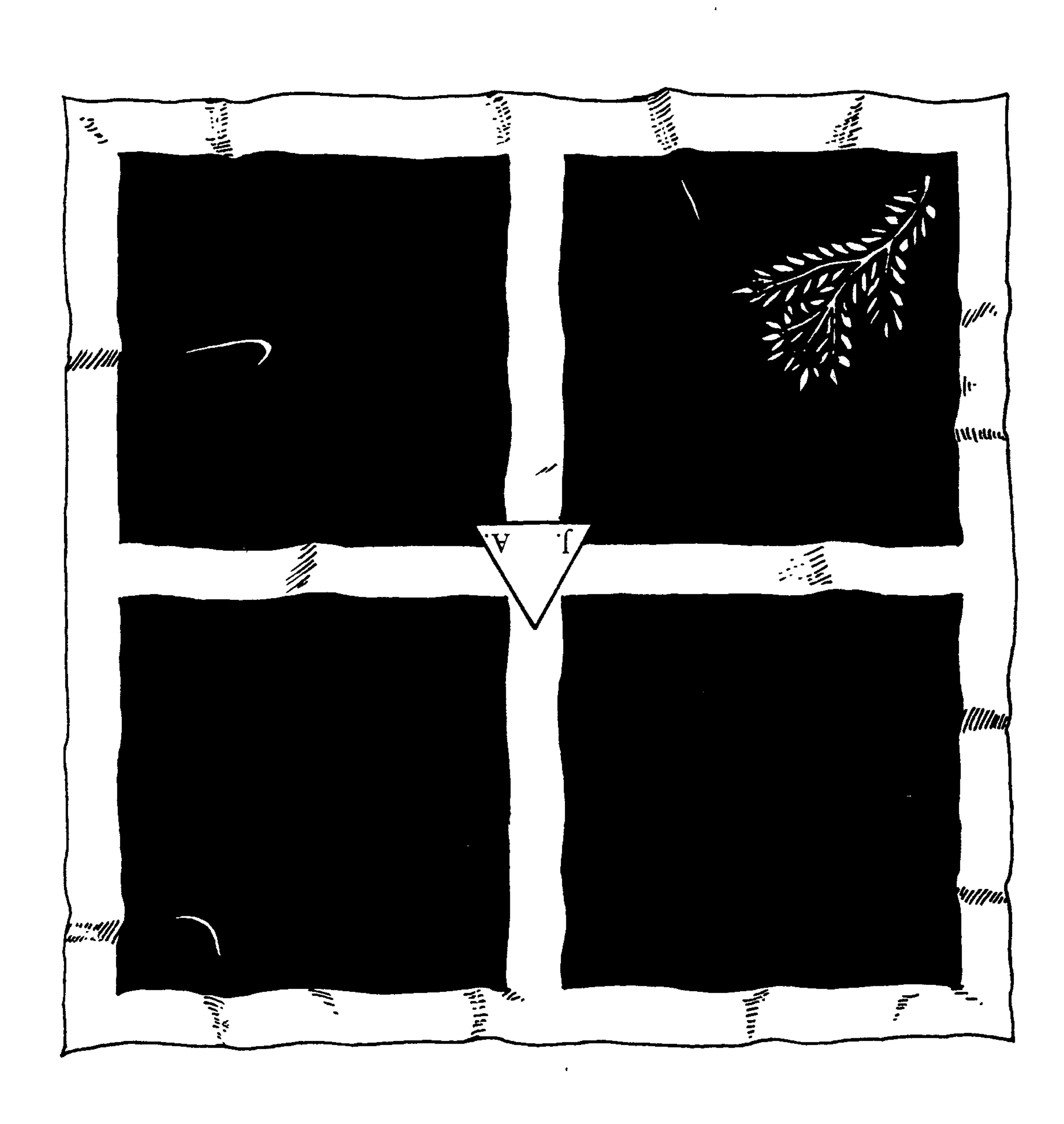
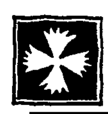


PLANCHE 6




PREMIÈRE QUESTION

Quelle est votre croyance
sur l'existence d'un Dieu
créateur et principe unique de toute chose;
sur la Providence et sur l'immortalité
de l'âme humaine;
et que pensez vous de la religion chrétienne?

DEUXIÈME QUESTION

Quelle idée vous êtes vous formée
de la vertu considérée dans ses rapports
avec Dieu et avec la religion,
avec vous même et avec vos semblables?

TROISIÈME QUESTION

Quelle est votre opinion
sur les vrais besoins des hommes,
et en quoi croyez-vous
que vous puissiez leur être le plus utile?

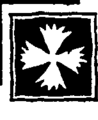



PLANCHE 7A




PREMIER GRADE

1re MAXIME

L'homme est l'image immortelle de Dieu ;
mais qui pourra la reconnaître,
s'il la défigure lui-même ?

2e MAXIME

Celui qui rougit de la religion,
de la vertu et de ses frères,
est indigne de l'estime
et de l'amitié des maçons.

3e MAXIME

Le maçon dont le cœur ne s'ouvre pas
au besoin et aux malheurs des autres hommes
est un monstre
dans la Société des Frères.







DEUXIÈME GRADE

1re MAXIME

L'insensé voyage toute sa vie,
sans savoir où il va, ni d'où il vient,
ni ce qu'il doit faire ;
mais le Sage se rend compte de tous ses pas
parce qu'il en connait l'importance
et le terme.

2e MAXIME

L'homme est naturellement bon
juste et compatissant.
Pourquoi est-il si souvent en contradiction
avec lui-même ?
Etudiez-en sérieusement la cause,
elle est bien importante à découvrir.

3e MAXIME

Celui qui, étant une fois entré
dans le chemin de la Vertu et de la Vérité
n'a pas le courage d'y persévérer
est cent fois plus à plaindre
qu'il n'était auparavant.







LES LEÇONS DE LA PRUDENCE

I.

Prévois ce que tu dois faire,
et sois toujours prêt.

II.

Ne soit ni lâche, ni timide,
mais évite la présomption.

III.

Ne tente jamais d'écarter seul
les obstacles qui surpasseraient ton pouvoir,
mais demande les secours nécessaires.

IV.

Examine attentivement les objets qui t'entourent,
et ne crois pas que ceux
qui ont le plus d'attraits pour toi
soient toujours les meilleurs.







V.

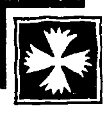
Ne fais aucune entreprise
sans connaître ce qu'il doit en résulter d'utile,
et la possibilité du succès.

VI.

Ne perds pas un instant de vue
le but auquel tu dois tendre,
afin de pouvoir rentrer dans le chemin
si tu venais à t'en écarter.

VII.

Marche avec constance et fermeté,
mais surtout ne recule pas
lorsque les forces te manquent
pour avancer.

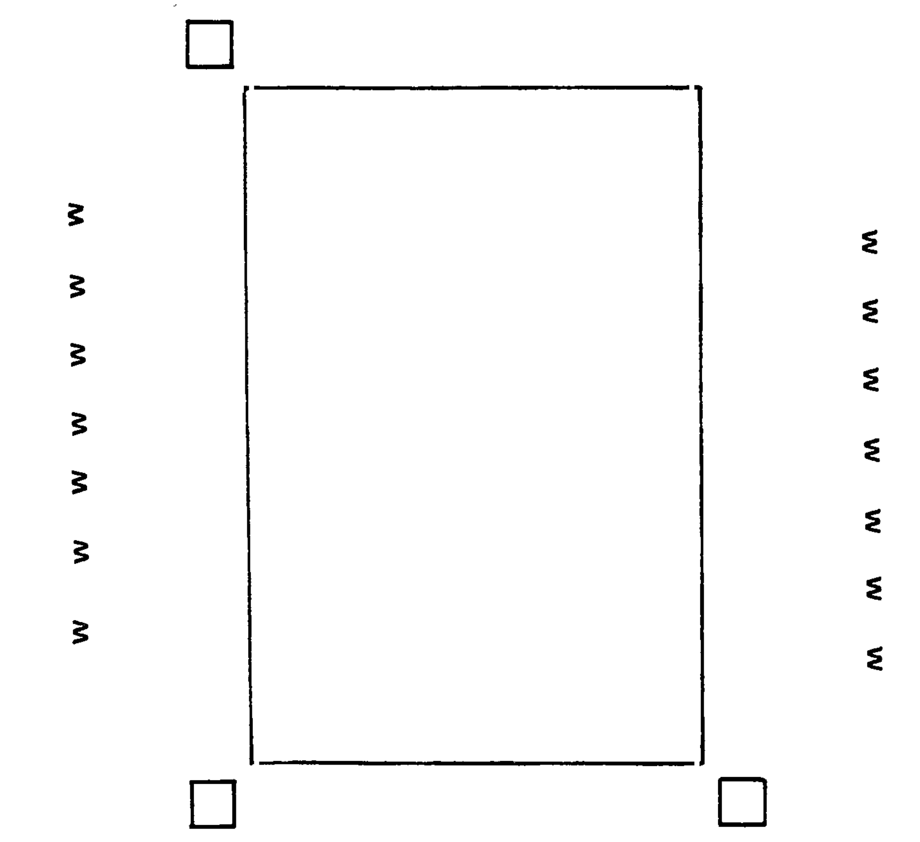


PLANCHE 9

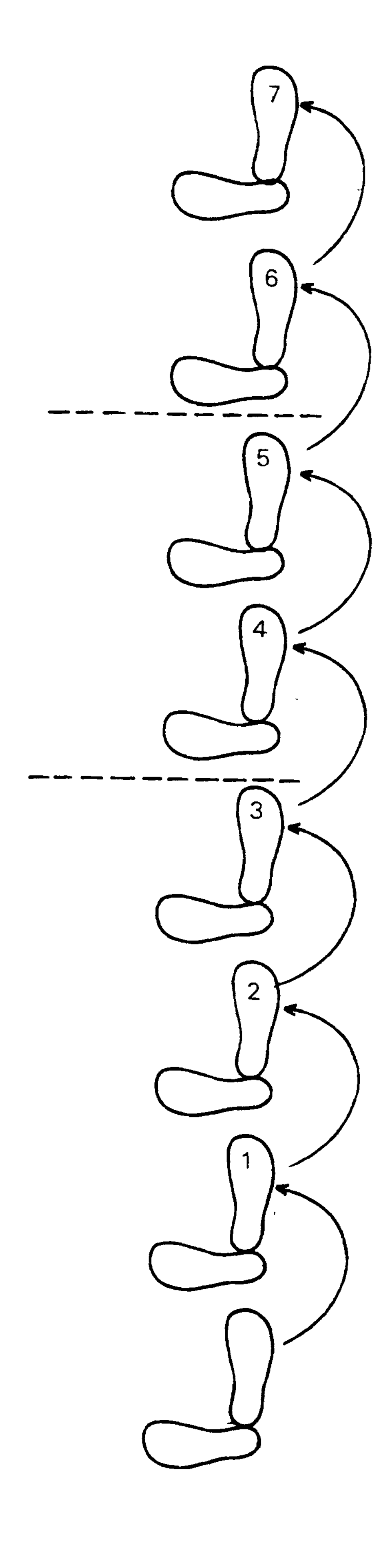


PLANCHE 10

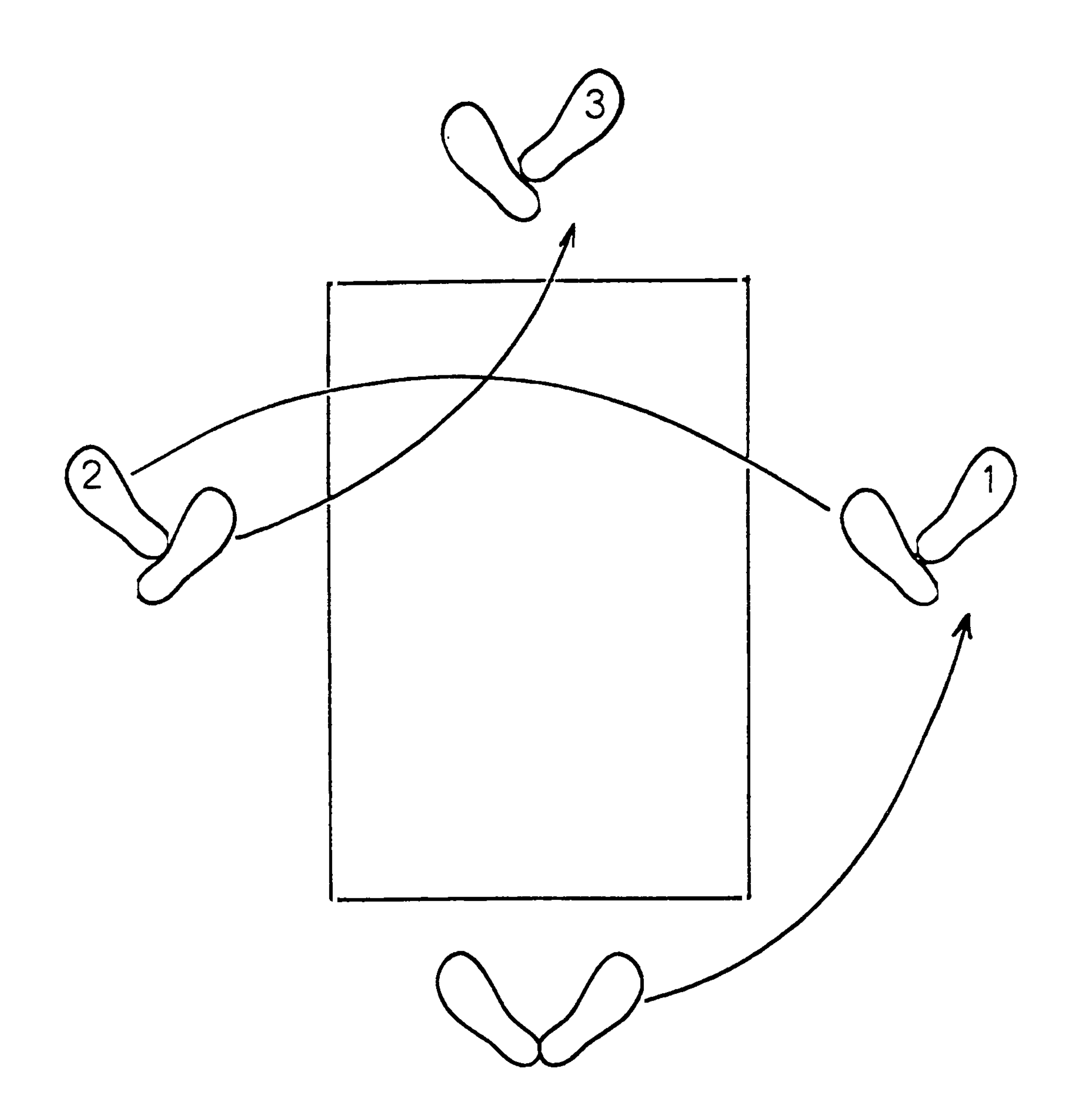


PLANCHE 11